


emled

Reflet de la Bretagne moderne



breizh

Sommaire

- Page 3 Notre Editorial.
Le Breton et la Conférence de la Paix de 1919, par Y. Gouven.
- 4 Concours littéraire.
Votre bibliothèque.
« Collines bretonnes », poésie de Madeleine Champion.
- 5 Le Chénou du mois : Postoutou, avec musique d'accompagnement.
Emigration bretonne. Un grand reportage d'Erwan Kervougan.
- 6 Patrie. Une étude d'Emors.
- 7 Paul Sérusier en Bretagne, par Y. Gouven.
- 8 Yeux et les gendarmes. Conte illustré.
- 9 A propos... par Joëlle Penhard.
Ivan Elie va beaucoup mieux.
Aux fabricants bretons de tissus.
Apiculteurs.
- 10 et 11 Le Page de la femme.
- 12 Bretagne, pays peuvré? par Jazig.
Saint-Gildas-de-Rhuys, par Marie Leik.
- 13 Rapports géographiques de l'Opinion bretonne, par Jean Rougard.
- 14 et 15 Les activités bretonnes.
- 16 Kennepenn (Les Petits Gouens).
La Vie religieuse.
Bretagne atomique, par Yann Fiaelec.
An Tri Kouron a Tavena ar Marc'h Gouenn (conte en breton).
- 17 Petite Histoire d'Irlande.
- 18 Emled-Sport.
- 19 La Bretagne en deuil.
Nos petites annonces.
Notre roman feuilleton : L'Appel des Flots, par Alain Sallès.

Abonnez-vous à :

emled

LE PREMIER GRAND MAGAZINE BRETON
Mensuel -- Illustré -- Moderne

Abonnement trimestriel 100 francs
Abonnement semestriel 190 francs

**SOUTENEZ NOTRE EFFORT !
NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE AIDE !**

Ar Brezhoneg er Skol !

Si vous n'avez pas encore eu le temps de recopier le texte de la pétition pour le « Breton à l'école », parue dans notre numéro 4, vous trouverez, à cette page, un texte que vous n'avez plus qu'à signer et nous faire parvenir postalement.

La cohésion de nos efforts est plus que jamais désirable. Foin des hésitations ! War raok !...

BRETONS de PARIS!...

On trouve des Poupées Bretonnes (de la Collection des " Poupées de Bretagne ", de M^{me} A. Le Minor, de Pont-l'Abbé.)

AU PRINTEMPS

ET AU GALERIES LAFAYETTE

***Songez-y pour les Cadeaux
de Noël de vos enfants sages !***



Revue du Centre d'études
littéraires, touristiques
et artistiques de Bretagne

Directeur : Alain LE DIUZET
33, rue Paul-Bert - SAINT-BRIEUC

EN VENTE PARTOUT

La BRETAGNE et la CONFÉRENCE de la PAIX de 1919

par Yann GOULVEN

Après la guerre de 1914-1918, un grand espoir naquit parmi quelques peuples d'Europe occidentale. Le triomphe des principes démocratiques leur fit espérer que leurs droits séculaires seraient reconnus.

Les Bretons qui habitent un territoire à l'ouest de la France, nettement délimité historiquement, profitèrent de l'occasion pour essayer de faire reconnaître leurs droits si souvent méconnus. La langue bretonne, entièrement différente des langues latines, parlée par plus de 1.200.000 personnes, restait écartée de l'école par un gouvernement qui avait jugé bon de l'interdire dans la bouche des enfants. Aussi le moment était exceptionnel pour faire entendre notre voix et présenter une légitime requête. Les Bretons venaient, quatre ans durant, de faire preuve de loyalisme envers la France puisque deux cent quarante mille d'entre eux étaient tombés sur les différents fronts de bataille, terrestres et maritimes.

Notre grand poète national que fut J.-P. Calloc'h, posant les bases de l'action future, disait, avant sa mort : « Quand la partie dirigeante de l'élite française sera convaincue de ceci : que la langue des héros bretons, celle qu'ils parlaient à Dixmude, Charleroi, Verdun, en se lançant vers les assauts mortels, doit être enseignée dans les écoles, notre cause sera alors gagnée... »

Quelques personnalités importantes du mouvement breton prirent rapidement les décisions en vue de l'action à entreprendre. Il fut décidé de faire une démarche auprès du président des Etats-Unis (Wilson) et d'envoyer à tous les délégués de la Conférence de la paix une lettre ouverte destinée à appuyer les démarches en cours.

Une délégation ayant à sa tête le commandant Jacob, président du Cercle celtique de Paris, se rendit donc en mai 1919 auprès du président Wilson. Celui-ci étant absent, la délégation fut reçue par le secrétaire particulier, M. G.-F. Glove. Le commandant Jacob lui remit le livre de Camille Le Mercier d'Erm : *Les Bardes et Poètes nationaux de la Bretagne armoricaine*, recueil puissant des poèmes et documents de premier ordre. Il remit en même temps une supplique dont voici quelques passages : « En ce qui concerne la Bretagne qui forme véritablement dans la communauté française une nation et un peuple distincts, M. le président Wilson ne saurait méconnaître la légitimité de ses aspirations et la nécessité d'y faire droit sous la forme d'un juste *Homme-Rule* dans le cadre des « formations historiques françaises... »

Le président Wilson, ayant pris connaissance de ces documents,

convoqua le commandant Jacob le 16 mai 1919 et lui déclara qu'il connaissait les Bretons, les estimait et les admirait à leur juste valeur et qu'il désirait les apprécier mieux encore pour les aimer davantage.

Afin que toutes ces démarches ne restent pas ignorées, M. le

chies se voient officiellement reconnues ayant leur langue enseignée dans les écoles nationales françaises. M. de l'Estourbeillon reçut des félicitations et des remerciements d'un certain nombre de délégués à la Conférence de la paix, entre autres tous les délégués : Etats-Unis et Pologne,

tains journaux attaquèrent avec fougue la pétition bretonne, entre autres *l'Action Française* du 4 mars 1921, où Jacques Bainville, parlant du départ de Wilson, disait : « Le pauvre homme retardait. Il a été jusqu'à recevoir une demi-douzaine de littérateurs bretons qui ont fondé un parti de séparatisme à peu près comme la séparation de Montmartre et de l'Etat... »

A cette époque, signalons que le séparatisme était loin d'être en cause puisque le parti séparatiste ne groupait que onze membres.

Pourtant de partout le peuple entier tenait à se solidariser avec les initiatives du commandant Jacob et du marquis de l'Estourbeillon. Parmi les adhésions les plus marquantes, on relevait les noms d'une grande partie des députés et sénateurs bretons, ainsi que des évêques de Bretagne, du maréchal Foch le grand vainqueur de 1918, de toutes les associations bretonnes et de la grosse majorité des journaux bretons.

Qui oserait affirmer que les signataires sont des séparatistes, surtout lorsque l'on voit la signature de Foch, celui qui conduisit les armées alliées à la victoire; nul ne pouvait prétendre que l'illustre soldat était un traître à sa patrie. Au contraire, en agissant ainsi, il marquait sa reconnaissance à un pays qui l'avait en quelque sorte adopté et qui lui avait donné les meilleurs de ses soldats.

Dans tous les pays : U. R. S. S., Etats-Unis, Canada, Yougoslavie, des problèmes semblables ont été réglés dans un sens favorable et les langues locales sont partout enseignées.

Aujourd'hui, plus que jamais, il nous faut lutter pour obtenir la reconnaissance de notre langue et le droit de l'enseigner.

Peu avant la guerre de 1939, la Commission de l'enseignement de la Chambre des députés avait reconnu la justesse de nos légitimes revendications. Qu'en est-il advenu? Nul ne le sait. Il serait pourtant urgent de reprendre le combat commencé par *Ar Brezhoneg er Skól* (1), afin de voir notre vieille langue bretonne refleurir dans tous les villages de notre cher vieux pays.

On en a parlé, en 1919, à la Conférence de la paix, en 1936 à la Chambre des députés. Souhaitons que bientôt soit réglée définitivement cette question qui assurera au peuple breton l'enseignement officiel de sa langue et de son histoire.

Y. A.

(1) Certains passages sont extraits de : *Voix des Peuples*, revue des minorités; Genève, 15 janvier 1938. — *Bulletin de l'U. R. B.*, année 1942; Manifeste de : *Ar Brezhoneg er Skól*.

RÉTABLISSEMENT

Il est un fait indéniable, connu et reconnu par tous, Bretons ou non : la Bretagne opère en ce moment un rétablissement dans toutes ses activités.

Au point de vue information, nous constatons avec plaisir la naissance de nombreuses revues éditées en langue française, mais surtout en langue bretonne. Les quotidiens paraissant en Bretagne portent un plus vif intérêt aux faits locaux. Nos poètes, comme de tout temps du reste, font preuve d'une très grande activité. De nombreux romans sont édités et lus partout. Le théâtre est peut-être un peu somnolent encore, mais quelques projets sont à l'étude, ainsi que pour la musique. Le cinéma, demandant un apport de capitaux très important, et vu l'interdiction de bâtir des studios sans l'avis du Gouvernement, restera encore un peu de temps dans l'ombre. Il faut attendre.

Mais en ce qui concerne la question purement folklorique, de grands espoirs nous sont permis. En effet, dans de nombreux pays de Bretagne, des cercles celtiques et sociétés de musique se fondent, et, bien entendu, tous les membres de ces sociétés ont pris l'habitude de porter à nouveau le costume breton. Les vieilles coutumes sont donc, non seulement respectées, mais remises en vigueur.

En artisanat, l'activité est grande également. Quant à la radio, chacun sait qu'une place plus importante est réservée aux programmes bretons. Pour la mode, renaissance également, à la tête de laquelle se place Emléd, que l'on trouve d'ailleurs toujours là où il y a du travail à faire.

Les questions historiques et géographiques sont mises à l'honneur. Au point de vue social, un gros effort est également fait à l'heure actuelle pour apporter un peu plus de bien-être à nos compatriotes malheureux. Sur le plan syndical, la défense des gens de maison est entreprise, ainsi que la chasse aux exploités.

En un mot, toutes les activités normales spécifiquement bretonnes puisent une force nouvelle dans l'amour du pays, de la tradition millénaire et de la famille, et il n'est pas présomptueux de penser qu'un jour, que l'on doit souhaiter prochain notre pays revigoré puisse prendre une place prépondérante dans le monde nouveau qu'essaient de nous forger nos grands hommes politiques. C'est vers ce but que doivent tendre tous les efforts de tous les Bretons.

Bevet Breizh !

Emléd.

marquis de l'Estourbeillon, député, président de l'U. R. B., vaillant défenseur des idées bretonnes, décida de faire connaître par la voie de la presse et de faire tenir à tous les délégués à la Conférence de la paix une déclaration pour le droit des langues et la liberté des peuples. Le marquis prouva en outre que la Bretagne est brimée et traquée dans sa langue comme une Arménie, une Pologne, alors que des races demi-sauvages comme les Malga-

L. Bourgeois, J. Cambon, Klotz (France), Sonnino et Barzilli (Italie), Lord Cecil (Angleterre), Van den Heuvel (Belgique), Vesnitch (Serbie).

Hélas! comme à chaque fois, le silence répondit à la requête de la Bretagne et l'on ignora ce qu'il advint des pétitions ainsi déposées. On dut certainement remettre à plus tard cette question, mais malheureusement pour nous le président Wilson se retira peu à peu de la scène politique. Cer-

Lennegezh

CONCOURS LITTÉRAIRE

Dans notre numéro 1 du mois de mai (*c'hodriwa*), nous annonçons un « concours littéraire ».

Les vacances sont venues, et... passées. Vous êtes rentrés « à la maison », rapportant de Bretagne des souvenirs merveilleux. Vous avez vécu de belles heures dans la nature; vous avez pensé, rêvé, aimé peut-être, et... souffert aussi, qui sait?

Quoi qu'il en soit, vous vous êtes retrempés dans l'atmosphère bienfaisante du « pays », et votre cerveau, fertile, nous le pensons, a enregistré... ce que vous allez écrire. Car il faut écrire. C'est le moment. Et vous avez le choix entre les genres suivants :

Souvenirs de voyage ou de vacances, légendes, contes, nouvelles, histoires, vécues ou non, articles divers, études, poésies, romans, chansons, opérettes, revues, comédies, etc.

Et vous devez à la Bretagne d'abord, puis à la France entière, de produire le résultat de votre travail intellectuel.

Le concours sera déclaré officiellement ouvert dans notre prochain numéro et tous détails vous seront donnés sur les modalités.

Jeunesse bretonne, à ton stylo!

VOTRE BIBLIOTHEQUE

POUR VOUS.

	Francs
<i>Youenn, le chercheur de pain</i> , de E. Coarer-Kalondan.....	48
<i>Souvenirs d'un barde errant</i> , de Botrel. (Préface de Léna Botrel.)....	90
<i>Penherzeg, la petite héritière</i> , de Marthe Le Berre.....	54
<i>Goneri, filleul de Cadoudal</i> , de Hervé Cloarec.....	42
<i>Le Secret de la châtelaine</i> . (Récit de cape et d'épée.).....	30
<i>Les Loups de Coatmeñez</i> , de Gilles Le Désnays.....	20
<i>Kened</i> , revue littéraire, en langue bretonne.....	50
<i>L'Île sous cloche</i> , de Xavier de Langlais.....	120
<i>Horizon, revue des Lettres</i> (nouvelles, essais, poèmes), mensuelle....	54
<i>Vent de Galerne</i> , de Bernard de Parades.....	900
<i>Saint-Pol-Roux le Crucifié</i> , de Paul T. Pelleau.....	120
<i>Penser la terre</i> , de Andrée G. Berry.....	50
<i>L'Ancienne à la coiffe innombrable</i> , de Saint-Pol-Roux.....	120

POUR VOS ENFANTS.

<i>Jobig, Jakig, Julig et C^{ie}</i> , par Benjamin Rabier.....	145
<i>Histoires de bêtes</i> (du même auteur).....	145
<i>Les Mémoires de Koan-Koan</i> (du même auteur).....	18
<i>Kiki a mal aux dents</i> (du même auteur).....	18
<i>L'Histoire de Bretagne</i> , de Toutouig (en français ou en breton).....	60
<i>Moutig et Bidor'hig</i> , de Rozenn.....	99
<i>La Merveilleuse Histoire de Papillon</i>	15
<i>Le Breton par l'Image</i> , de M. Sèité.....	45
<i>Les Contes de l'Hermine</i>	40
<i>Les Chevaliers de la Table-Ronde</i> , de Ronan Caerléon.....	210
<i>Le Merveilleux Voyage de Matilin an Dall</i> , de R. Thomen.....	40

MUSIQUE.

<i>Quinze chansons d'amour</i> , de Marie Drouart et Vincent Gambau....	75
---	----

BIBLIOTHEQUE RELIGIEUSE.

<i>La Vie de saint Yves</i>	25
<i>Images de piété</i> (pour livres de messe), la pièce.....	3
<i>Portrait de saint Yves</i> , la pièce.....	10

CARTES POSTALES.

<i>Les cinq départements bretons en cinq cartes séparées très détaillées</i> , Pune.....	10
Envoi contre remboursement, sur simple commande à la direction d'Emled.	

Aux AMIS de SAINT-POL-ROUX

Près de cent adhésions sont parvenues jusqu'à ce jour à Auguste Bergot, auteur, comme on le sait, du *Solitaire de Camaret*, recueil de souvenirs émouvants et pittoresques sur le poète des *Reposoirs de la Procession*.

On peut se procurer ce livre, lancé par souscription, en envoyant immédiatement 100 francs et son adresse aux Editions « Poésia », c. c. 48-46 Rennes.

Le nom de ces amis de Saint-Pol-Roux sera inséré dans l'ouvrage comme pour le *Tombeau*, préfacé par Paul Valéry et publié en 1941.

Il paraît également sur papier alfa et sera numéroté.

Barzhoniezh

COIFFES BRETONNES

L'enfant, déjà moulée au costume breton
Que portait la lointaine aïeule,
Dans ses petits sabots, trottine à peine seule,
Serrant entre ses bras un joujou de carton :
Sur sa frimousse papillonne,
La jolie coiffe bretonne.

La fillette a grandi. Délaissant leur labour,
Les rudes hommes aux lèvres rases,
Escortent gravement, les yeux emplis d'extase,
La fraîche jeune fille en l'église du bourg :
Sur ses cheveux, toujours frissonne,
La légère coiffe bretonne.

Les genêts ont doré la lande et les coteaux.
C'est la saison des accordailles.
Que le cidre écumeux s'épanche des futailles
Bombardés et binious, sonnez sur les tréteaux :
Dans la gavotte tourbillonne,
La pimpante coiffe bretonne !

Adieux ! fleurs et rubans ! Alerte à son foyer,
La femme est aux enfants, au père,
Réconforte les cœurs, rend la maison prospère.
Elle marche, sous les soucis, le corps ployé :
Et sa chevelure grisonne
Dans l'austère coiffe bretonne.

Le vieux s'en est allé sous terre au premier froid ;
C'est l'aïeule à la voix cassée,
Qui parle du défunt, son unique pensée,
Tandis qu'à son front nu, comme un suaire étroit,
Tout le long du jour l'emprisonne,
La fidèle coiffe bretonne.

Coiffes ! Héritage d'un fier passé d'honneur,
Fleurissez les boucles ténues,
Les lourds bandeaux, les tempes lasses et chenues,
Et, sous vos doux plis d'une idéale blancheur,
Coiffes d'avril, coiffes d'automne,
Gardez la vieille âme bretonne !

Madeleine CHAMPION.

NOTA BENE

Nous tenons à informer tous nos amis, de Paris ou de province, que, par suite de la multiplicité de ses charges et responsabilités, Per ARMOR se voit dans l'obligation de réduire sensiblement son temps de réceptions. En conséquence, il recevra personnellement :

Lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 9 heures à 11 h. 30 seulement et, en principe, étant donné les possibilités d'absence imprévisible. Son secrétariat recevra les mêmes jours de 14 heures à 17 h. 30.

En conséquence, nous engageons fortement les visiteurs qui, venant de province et seulement de passage à Paris, désireraient un entretien, de bien vouloir écrire pour prendre rendez-vous. Ceci afin d'éviter l'inutilité d'une démarche.

PASTOURIAU

Chanson populaire du
pays de RennesRecueillie à Châteaugi-
ron par Marie Drouart.

(Avec accompagnement de vielle)

Vif

Quand j'étais chez mon père apprenti pastouriau, je n'avais rien à
faire que garder mon troupiou, tra la la la la la tra la la la la
la tra la la la riette, tra la la la ri ra.

Refrain

Tra la la la la (bis)
Tra la la la riette
Tra la la la rira.

1

Quand j'étais chez mon père
Apprenti pastouriau
Je n'avais rien à faire
Que d'garder mon troupiou.

2

Un jour le loup me happe
Mon agniau le plus biau
Mais mon chien le rattrape
Et me sauve la piau.

3

J' m'en fais une capotte
Contre le vent et l'iau
Et je mets la queuillotte
Comm' plume à mon chapiau.

4

Puis de l'os à la moële
Je fis un chalumiau
Pour faire danser les belles
A l'ombre de l'ormiau.

(Chantée par M^{lle} Marie GUILBERT)

UNE BONNE NOUVELLE POUR NOS LECTEURS

Des dispositions ministérielles, actuellement en discussion, nous permettent de penser que d'ici peu, peut-être, un contingentement de papier nous sera accordé, ce qui réduirait sensiblement nos frais et nous permettrait, par conséquent, de baisser le prix d'Emled.

Bien entendu, ce n'est encore qu'une simple éventualité, mais que nous pouvons tout de même envisager.

Que nos lecteurs qui ont payé le prix fort se rassurent : le service d'Emled leur sera assuré jusqu'à épuisement de la somme qu'ils auront versée.

LA DIRECTION.

ÉMIGRATION BRETONNE

par Erwann KERLOAGUEN

Emled ouvre dans ce numéro une large enquête concernant l'exode de nos compatriotes vers les grandes villes et les cités industrielles. Plus que jamais, à l'heure actuelle, l'exode se poursuit à un rythme accéléré et cela devient inquiétant, sinon dangereux, pour notre Bretagne.

Mais, avant de développer cette enquête, nous tenons à féliciter ici M. l'abbé Elie Gauthier, de Dinan, pour l'immense travail qu'il a entrepris au sujet de l'émigration bretonne. Nous sommes sûrs que celui-ci aura la récompense qu'il mérite et nous l'assurons, dans la mesure des possibilités d'Emled, de notre concours le plus entier.

Revenons maintenant au sujet qui nous intéresse et voyons, chiffres en mains, ce qu'est « l'émigration bretonne ». On évalue à plus d'un million le nombre de nos compatriotes vivant en dehors de Bretagne, non compris les enfants de ces émigrés, qui sont évidemment Bretons de par leurs origines, car, dans ces conditions-là, on finirait par dire que le cinquième de la France est d'origine bretonne.

Ainsi, dans la Seine, on compte plus de 300.000 Bretons. En Seine-et-Oise : 100.000 environ. De 40.000 à 50.000 en Seine-et-Marne, Eure-et-Loir, Seine-Inférieure, Manche, Var, Vendée, Mayenne, Dordogne, Sarthe. De 12.000 à 25.000 dans l'Oise, Maine-et-Loire, Calvados, Gironde, Loiret, Orne. Moins de 10.000 dans vingt-deux autres départements, dont les Landes, Vosges, Gers, Marne, Cher, etc., sans compter nos compatriotes émigrés en Afrique du Nord (Algérie, Tunisie, Maroc) et qui forment là-bas, une colonie importante, ainsi que d'autres, moins fortes, à Saint-Pierre-et-Miquelon, à Madagascar et en Indochine. D'ailleurs, dans les territoires de l'Empire français, nombreux sont nos compatriotes qui ont joué un rôle de premier plan, soit dans les conquêtes militaires, ou mieux, dans la colonisation pacifique (missionnaires en particulier).

Ainsi, si l'on évalue la population de Bretagne à 3.050.000, cela fait, avec les émigrés, près de 4.500.000. Et n'oublions pas que le pays breton est resté un des seuls où la natalité s'est toujours maintenue régulièrement, sans se faire doubler par la mortalité et ce, malgré les balivernes de quelques imbéciles qui traitent notre peuple d'alcoolique, de rachitique, etc.

Mais malgré tout, le délicat problème de l'exode soulève un voile d'inquiétude pour l'avenir du pays, car si toute la jeunesse, ou du moins une grande partie, émigre vers les grandes villes, la population de la Bretagne verra forcément, dans les années à venir, baisser sa densité. Et qui restera pour continuer à travailler la terre ? Car il faut, hélas ! le reconnaître, c'est surtout chez les jeunes des campagnes que l'exode fait ses ravages, surtout depuis la libération d'août 1944.

Nous avons passé en revue les départements qui bénéficient de l'appoint d'émigrés bretons. Voyons maintenant vers quels métiers se dirigent nos compatriotes, ou moins en ce qui concerne la région parisienne. La S. N. C. F. englobe un pourcentage très important d'émigrants et l'on peut presque annoncer : « l'invasion de la S. N. C. F. par les Bretons », invasion toute pacifique, bien entendu. A la Compagnie du Métro, situation analogue, les « gars du pays d'Armor » sont, là aussi, très nombreux parmi le personnel. De même, dans les services divers de la Préfecture de la Seine, dans la Police et la Garde républicaine.

Mais si nos compatriotes sont nombreux à se diriger vers le fonctionnarisme, il ne faut pas oublier tous ceux qui travaillent chez Citroën, Renault, ou bien dans les usines à gaz qui se trouvent aux portes de Paris. Et il y a aussi les commerçants ; qui ne connaît pas au moins trois épiciers et deux restaurateurs de son entourage qui soient originaires de Bretagne ?

Épiciers, cafetiers, artisans, les Bretons se sont acheminés vers différentes professions. Nous n'oublierons pas non plus tous ceux qui continuent à travailler la terre dans les fermes aux environs de Versailles, Igny, Palaiseau, Longjumeau, etc., et toutes nos petites Bretonnes qui sont venues se placer comme bonnes à tout faire. Dieu sait si elles sont nombreuses. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir plus longuement sur chacun d'entre eux, et étudier les raisons qui les ont poussés à émigrer : c'est ce que Emled, le grand magazine de la Vie bretonne moderne, révélera dans son prochain numéro.

E. K.

(A suivre.)

PATRIE — DÉFINITION

par EMARZ

La *terra patrum* des anciens tranche fort bien la question, et désigne une terre qui appartient aux aïeux. Or, le mot père implique une notion d'hérédité, un groupe d'hommes opposés par leur nature au cosmopolitisme de certaines sociétés. La critique a de principales opinions sur le concept de Patrie. Le moment se présente de lui donner une définition conforme à la réalité. Le mot Patrie ne vient pas du latin : *terra* ou *lingua*, mais de *pater*, facilement traduisible en « père ». La notion de Patrie ne relève pas d'une situation géographique, d'un sentiment ou d'un état linguistique, sa nature est essentiellement humaine : « le sentiment de la Patrie est éternel parce que son fondement est d'ordre biologique ».

La terre ne peut se confondre avec la Patrie. La Patrie exprime l'idée d'une collectivité humaine, et la nécessité pour cette collectivité d'être héréditaire, tous ses membres descendant d'ancêtres communs. La prise de conscience par l'homme du milieu dans lequel il vit, sans cesse plus précise, entraîne une plus claire compréhension de la Patrie, la débarrasse de sa gangue terreuse.

Ses traits fondamentaux mis en valeur sous une forme concise, sa définition se présente de la façon suivante : *La Patrie est une collectivité naturelle, une substance humaine, un composé de familles, reliées entre elles par une histoire, une mentalité et des points physiques communs.*

La Patrie se dit naturelle par opposition — genre très répandu — aux collectivités formées artificiellement. Le chiffre total de la population ne résulte plus dans ce cas, comme dans la Patrie, d'une famille développée au point de compter très souvent plusieurs millions d'enfants, mais d'hommes venus parfois de tous les continents. Noirs, blancs, jaunes, rouges même, réunis sous une seule autorité, même parés du titre de compatriotes, ne pourront jamais prétendre sortir d'un père et d'une mère communs. Un épagneul, un setter anglais et un berger allemand mis côte à côte ne changeront pas, n'abandonneront pas pour autant la marque de leur origine; l'autorité du maître voudra, en vain, les faire relever de parents communs.

Cette situation de fait fera l'objet d'une étude spéciale, sous le titre : « Patries artificielles ».

A l'occasion, une véritable Patrie résiste à une défaite, à une volonté d'extermination du vainqueur, par sa mobilité. Les différents membres quittent leur sol, se dispersent, restent unis entre eux par des organes invisibles, et, une fois l'alerte passée, le rapprochement des cellules, attirées entre elles s'effectue tout naturellement comme sous l'effet d'une sorte d'aimantation.

L'exemple des Juifs paraît le plus caractéristique. Chassés de leur pays, massacrés périodiquement, ils gardent intacts, grâce à des éléments conservateurs, doués d'une particulière efficacité, les relations établies entre eux. Qu'ils habitent l'Amérique ou l'Europe, par-dessus l'Atlantique ils forment un bloc solidaire, se poussant et se soutenant mutuellement. Dispersés, privés d'un sol bien à eux, parodiant la phrase célèbre ils peuvent prétendre : « On emporte la Patrie à la semelle de ses souliers ».

L'égoïsme d'une population, prise collectivement ou individuellement, s'explique par sa conception de la Patrie, par le ou les éléments désignés par son élite comme formateurs de la Patrie. Ainsi la conception basée principalement sur le sol condense toutes les attentions sur celui-ci; elles se trouvent isolées, étrangères les unes aux autres, elles ignorent le voisin, elles voient uniquement la terre. Chacun vit dans un cercle étroit familial, étendu jusqu'aux amis. De l'erreur inhérente à cette définition, une conséquence néfaste ne tarde pas à se manifester : chaque membre de la collectivité prend des habitudes d'individualisme, dégenérant facilement en un déplorable égoïsme. Par contre, quand tous ont vraiment conscience que la Patrie « c'est la collectivité », le sol, toujours apprécié, passant au second plan, l'homme se sent plus étroitement lié à ses compatriotes. La Patrie est l'ensemble des compatriotes, où chacun voit dans son compatriote une de ses parcelles, lui-même en étant une autre. Inconsciemment, il sera porté à défendre, quand l'occasion se présentera, les intérêts de la Patrie, donc des membres de la communauté, de préférence à ceux de l'étranger. Une solidarité efficace naîtra, se développera et donnera naissance à une conscience collective capable de résister aux défaites, à l'occupation, à toutes les catastrophes, tant qu'il restera un homme et une femme en état de procréer, de perpétuer la Patrie.

La Patrie est une immense équipe forte de plusieurs millions d'hommes obligés, au long des siècles, à une lutte continue sur tous les domaines : économiques, intellectuels, moraux, guerriers.

Chacun des coéquipiers supporte, dans sa chair et sa fortune, les conséquences de la défaite ou de la victoire. Sa vie sera plus ou moins facile, les restrictions existeront ou n'existeront pas, la liberté individuelle, restreinte ou approuvée. Groupés à l'ombre d'un drapeau, les hommes agissent sous les yeux de leur femme et de leurs enfants. La défaite les humiliera, la victoire les rendra orgueilleux. Certains peuples se relèguent au rang de primitifs agenouillés devant les vainqueurs, sans aucune pensée de revanche. Le déshonneur tombe alors sur toute l'équipe. Pour son honneur personnel, pour sa femme, pour ses enfants, un homme digne de ce nom n'accepte pas la tutelle de l'étranger. Dans la bataille, le rôle des équipiers est d'amener, de préparer les buts vainqueurs; celui du gouvernement, de marquer les points.

Mais cette image ne suffit pas; elle recèle des lacunes. Pour trouver une maquette plus complète de la Patrie, il suffit de se rapporter à la famille au sens restreint du mot, composée du père, de la mère et des enfants, autre genre d'équipe de personnes unissant leurs forces respectives pour mieux lutter et se compléter mutuellement. Ils parlent la même langue, ils vivent la même histoire, une même vie. Ils possèdent, si le sort les favorise, un patrimoine foncier propre; ils veulent vivre en commun; ils pratiquent les mêmes coutumes; leurs enfants se remarquent à leur mentalité et à un certain air de famille. Le tout étant posé, sous réserve, bien entendu, des exceptions susceptibles de se manifester.

On y trouvera jusqu'aux petites disputes de chaque jour, appelées, à l'échelle nationale, du titre de « démêlés politiques » : rivalités de tous ordres, économiques, intellectuelles ou d'influence. Tel membre se croira lésé dans les distributions de subsides, tel autre se dira moins apprécié.

Les possibilités, les caractères physiques ou intellectuels varient de frère à frère, de compatriote à compatriote. Certains, plus doués, réussiront mieux; le devoir des favorisés par le sort les porte alors à secourir les malchanceux; solidarité fraternelle, solidarité nationale, cette dernière concrétisée par des œuvres sociales : hôpitaux, sanatoria, préventoria, terrains de sports, etc. L'Etat joue, à un échelon plus élevé, le rôle distributeur de père de famille.

La célébrité d'une famille trouve sa parallèle dans la renommée d'un peuple. Ainsi l'individu détient une double part de gloire et s'engage tacitement, en contre-partie, à y apporter une contribution personnelle par ses faits et gestes.

Les causes de la richesse nationale et celles de l'aisance familiale s'identifient. Plus leurs membres respectifs attireront de richesses chez eux grâce à leur activité, plus le potentiel en argent de chacun augmentera. Si un peuple possède un commerce, une industrie prospères, tous ses membres partagent indirectement les bénéfices. Directement seul, un certain nombre touche les sommes venues de l'étranger en compensation de leur effort exportateur; mais ensuite, plus ils posséderont de richesses, plus ils dépenseront, plus ils procureront de bénéfices à leurs vendeurs. La loi proscriit les mariages trop rapprochés entre membres d'une même famille. L'eugénisme, ou science humaine, admet les bienfaits procurés par l'introduction d'une quotité de sang étranger. Une réaction heureuse se produit sans tarder, redonnant à un sang trop vieux le dynamisme de sa jeunesse. Les exemples ne manquent pas, permettant de poursuivre la comparaison entre la famille et la Patrie.

Il ne semble pas inutile, après avoir tenté d'imager la Patrie, d'en avoir donné une définition, recherché ses organes protecteurs, de trouver un schéma suffisamment clair et précis pour en fixer les grandes lignes dans l'esprit. Une circonférence représentant l'élément unique se divisera en trois secteurs; le corporel (TS) type social; le spirituel (M) et l'intellectuel (H) répondant ainsi à la division tripartite de tout être humain.

A l'extérieur, six satellites seront les plus importants parmi ses organes conservateurs, à savoir : les cercles marqués L (langue), S (sol), V (volonté de vivre en commun), I (intérêt économique), C (coutumes), P (politique — sous-entendu Nation, Etat et différentes formes politiques), protectrices à des degrés différents.

(A suivre.)

Arzou - kaer

PAUL SÉRUSIER EN BRETAGNE ⁽¹⁾

par Y. GRALL-NICOT



Paul Sérusier : Maria Lagda, 1891

Le nom de Paul Sérusier n'a pas été mis en valeur assez prononcée; ce fut cependant un des meilleurs de sa génération, et, théoricien, le principal auteur des *Théories de Pont-Aven*.

Bien que né, en 1863, d'une famille originaire du nord de la France, n'ayant aucun lien avec les Celtes, c'est sans doute le peintre du siècle ayant subi le plus l'envoûtement inspirateur de la Bretagne.

Très cultivé, fin lettré, il eut à vaincre les résistances de sa famille pour pouvoir suivre sa carrière artistique. Entré comme élève à l'académie Jullian, il fut attiré très tôt par la renommée de Pont-Aven, dont le pittoresque et la vie facile étaient connus.

Sa première œuvre fut un *Atelier de tisserand breton*, qui lui valut une mention honorable au Salon.

Cette année-là, il rencontre Gauguin en Bretagne, et rapporte à Paris le fameux *Talisman*.

Ce talisman était un couvercle de boîte à cigares sur lequel Gauguin avait peint un paysage du Bois d'Amour, révélation du concept encore ignoré de « la surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées ».

Il fonde à Paris le groupe des *Nabis* (les prophètes, en hébreu), remet en honneur la composition d'après la « section d'or » ou porte d'harmonie, parle le premier d'angles et de rapports numériques, fut, en un mot, le père du cubisme, car il utilisa les lois de la construction mathématique avant les artistes eux-mêmes.

Son premier voyage à Pont-Aven l'a fortement ébranlé; il a déjà subi le charme profond, la fine poésie de la Bretagne, il est déjà marqué du sceau indélébile de cette empreise. Il dit :

« Je veux me rapprocher de la mer. Elle est si grande et je l'aime tant : c'est elle qui me donne de grandes sensations. J'ai travaillé jusqu'ici dans des jardins remplis de fleurs; j'aspire aux solitudes arides et simples des côtes. Je rêve de si grandes choses là-bas, que j'ai peur... »

Ses voyages sont brefs, et toujours il revient dans son pays d'adoption, que ce soit au Pouldu, à Pont-Aven, à Concarneau. Il aime les vieux calvaires, l'imagerie populaire, la simple vérité du moyen âge. Il peint des paysages, de douces tapisseries aux tons sourds, les petits champs armoricains. Il donne à ses personnages des costumes du temps de la reine Anne, des fileuses, des brodeuses, des fées, figures de grâces hiératiques qui font penser à des cantilènes grégoriennes, à la mélancolie des chansons populaires ou des airs de danses qu'on entend encore dans les fonds de la Bretagne...

Il est pris de plus en plus par l'ambiance de ce pays, au point d'écrire, dans une lettre du 14 janvier 1893 : *Je me sens de plus en plus attiré par la Bretagne, ma vraie Patrie, puisque j'y suis né de l'esprit.*

S'il y est né de l'esprit, il y est né aussi au sentiment de la nature, de cette nature bretonne qu'il aimait comme le visage de la « chère terre de la patrie ». La Bretagne était son lot : *pars hæreditatis suæ*.

Il s'y sentait attaché par toutes les fibres de sa sensibilité.

Les peintures qu'il a créées en dehors de Bretagne gardent cette empreinte sacrée. Un ergastère décoré à Versailles est peuplé de personnages aux costumes noirs, rappelant étrangement ceux des gens du Huelgoat.

Il circule en Bretagne tous les ans, du printemps à l'hiver, vit peu à Paris où il est cependant professeur. Il voyage aussi en Egypte, en Grèce, en Italie, mais revient le plus vite qu'il peut se fixer à Châteauneuf-du-Faou, où l'automne est resplendissant, les aspects grandioses et les coteaux boisés surplombent le canal qui serpente, silencieux, dans la profondeur de la vallée.

« Rien ne m'est plus étranger, écrivit-il, que le charme gracieux du paysage italien, la Renaissance. Cette petite ville a plus de charmes pour moi, plus d'attraits que les terrasses de San Miniato ou les trois Collines de Fiesole.

Trois années fructueuses pour son art, qui s'y émancipe, passées au Huelgoat, écourtées par la mort de sa mère dans ce bourg, et il va vivre définitivement à Châteauneuf.

Il habite l'hôtel Bellevue pendant que s'élève la maison coiffée d'un vaste atelier, qu'il fait bâtir, « loin des choses qui l'écoœurent ».

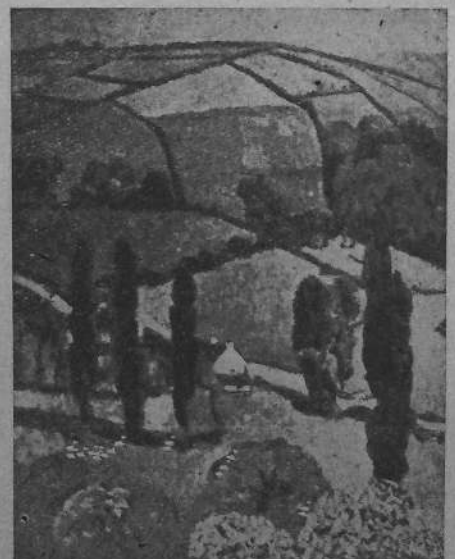
Il entreprend les peintures de l'église de Châteauneuf. Il y met toute sa science et toute son âme : Mystères de la vie de Jésus, figures de l'Ancien Testament. Commencées en 1904, terminées à la mobilisation de 1914, il attendra 1918 pour écrire le mot « Pax » au bas de la fresque de l'Assomption.

Il décore aussi tous les murs de sa maison, témoignage fervent de l'amour qu'il portait au pays d'Arvor, sa véritable patrie.

Il monta également un théâtre au patronage, peignit les décors, forma un groupe de jeunes comédiens. On lui proposa d'être conseiller municipal de Châteauneuf, mais il refusa, prétextant qu'il était un « anarchiste chrétien ».

Il est emporté par une congestion à Morlaix, en 1927. Il repose en terre bretonne, « sa véritable patrie, puisqu'il y est né de l'esprit ».

Y. GRALL-NICOT.



Paul Sérusier : Vallée de Châteauneuf-du-Faou, 1906

(1) Paul Sérusier : Livre de Maurice Denis.

Youenn et les Gendarmes

Youenn qui, ce matin-là, s'était senti des goûts de luxe, avait rêvé d'un dîner fin dont le plat de résistance serait un lièvre ou un lapin de garenne dûment grillé à la broche sur un feu de bois.

En conséquence, dès avant le lever du soleil, Youenn avait tendu un collet dans le bois où il avait passé la nuit et, comme la nuit tombait, le vieux « baleer-vro » s'était glissé sous la futaie puis, s'étant repéré, il eut tôt fait de retrouver l'engin prohibé où s'était laissé prendre un superbe lapin sauvage. En un tournemain il dissimula collet et gibier dans son bissac et, prenant un air d'innocente sérénité, notre ami sortit des fourrés pour reprendre la route, jugeant plus prudent d'aller déguster sa prise en d'autres lieux.

Horreur! deux grands gendarmes, bottés, sanglés, moustachus et goguenards, l'attendaient sur le chemin. Youenn eut un violent haut-le-corps. En tant que coureur de routes il craignait la maréchaussée.

Appréhendé, convaincu de forfaiture vis-à-vis de la loi, il fut sommé de montrer ses papiers. Hélas! ils n'étaient pas en règle.

Si les représentants de la force publique avaient été de la région, ils eussent connu le « baleer-vro » et auraient relâché l'inoffensif bonhomme dont le seul crime était d'avoir usé des biens que dispense Celui qui donne la pâture aux petits oiseaux, biens dont les hommes se sont emparés par application de la loi du plus fort physiquement ou pécuniairement, sans ajouter les sages avertissements d'un saint Augustin qui, au risque de passer pour un révolutionnaire à notre époque, disait aux hommes de son temps que « la propriété, c'est le vol ».

Malgré ceux-ci, qui étaient étrangers au pays, exigèrent de Youenn ses pièces légales. Comme celui-ci les exhibait, les Pandores s'aperçurent qu'ils avaient oublié tous deux leur lampe de poche. Frotter une allumette sur la semelle de sa botte est vite fait, et ce fut la cause de toute l'aventure.

En effet, Youenn, très à cheval sur les principes, n'admettait pas qu'un homme présumé soutien et défenseur de la justice se servît d'allumettes de fraude pour examiner les papiers d'un simple citoyen prévenu de braconnage. Il ne l'admettait pas et le fit savoir en formulant ses objections à haute et intelligible voix.

Malgré la logique et le bon sens qui en émanaient, ces réflexions n'eurent point l'heur de plaire aux gendarmes qui empoignèrent notre ami chacun par un bras et l'emmenèrent jusqu'à la gendarmerie.

Là, préalablement dépouillé de sa chasse délictueuse, le pauvre, diable fut enfermé *manu militari* dans les locaux disciplinaires pour y méditer sur les risques encourus par ceux qui, comme lui, veulent se payer la tête de la gendarmerie.

En fait, il n'en fut rien, il faut bien l'avouer pour la plus grande honte de la conscience civique de Youenn, mais la chambre dans laquelle il était enfermé était dotée d'un lit de camp, d'une paillasse et d'une couverture. Le vieux coureur de routes, habitué à coucher à même la terre, ou dans les jours de chance sur du foin, le vieux coureur de routes, disions-nous, enchanté de l'aubaine, se coucha et s'endormit bientôt de ce sommeil que seules connaissent les âmes sans remords.

Youenn se réveilla le lendemain, jour de fête chômée et carillonnée, au son des cloches de la vieille église. D'abord ahuri par le décor qui l'environnait, le vieux « klasker-bara » reprit vite la notion des réalités. La mésaventure de la veille lui revint à l'esprit. Alors, douillettement pelotonné sous sa couverture, Youenn médita...

Mais ce n'était certes pas dans le sens espéré du gendarme. Aussi, lorsque celui-ci ouvrit la porte de la geôle, tendant à Youenn ses papiers, notre ami lui fit posément remarquer que le règlement exigeait qu'ils fussent visés par la gendarmerie, mais aussi par la mairie. Force fut donc au représentant de la loi d'aller quérir les autorités communales.

Hélas! lesdites autorités s'étaient dirigées de bon matin vers le pays voisin où les attendait un banquet officiel offert gracieusement à leurs hautes personnalités à l'occasion du pardon. Le gendarme revint tout penaud trouver Youenn qui déclara péremptoirement qu'il resterait prisonnier tant que ses papiers ne seraient pas en règle.

Là ne devaient pas s'arrêter les revendications du « baleer-vro ». Considérant que les règlements pénitenciers autorisent le libre exercice des cultes par les détenus, et la gendarmerie ne possédant ni chapelle ni aumônier, Youenn exigea que le gendarme le conduisit à l'église paroissiale pour qu'il pût, lui, Youenn, assister à la grand-messe. Oh! ce n'était pas que le vieux malin fût dévôt, mais cela faisait partie de ses représailles.

L'office terminé, Youenn réintégra, flanqué de son gardien, sa résidence momentanée, mais à peine arrivé il fit savoir à qui de droit que, n'étant pas prisonnier politique et n'ayant point décidé de faire la grève de la faim, il entendait qu'il lui fût servi à déjeuner.

Littéralement atterré par cette suite de réclamations dont le bien-fondé ne faisait aucun doute, le pauvre Pandore obtempéra et Youenn se vit attribuer une portion de gendarmesque repas au sein duquel, quelle revanche! trôna le lapin sauvage par lui capturé la veille. Youenn dégusta avec jouissance ce déjeuner qui pour lui prenait figure de festin, puis il se replongea dans le doux farniente auquel l'invitait le lit de camp.

La nuit tombante vit le malheureux géolier apporter humblement le dîner du prisonnier récalcitrant. Plus n'était besoin de réclamer...

Et le jour suivant, Youenn, nanti de ses papiers en bonne et due forme, Youenn bien reposé et bien repu par l'absorption d'un copieux petit déjeuner, Youenn, le vieux malin, reprenait la route, satisfait d'avoir montré aux gendarmes ce que sont les prérogatives dont se peut prévaloir tout homme conscient en notre siècle de civilisation.

COARER-KALONDAN.

D'après Youenn, le Klasker Bara, éditions Brittia. Un volume broché de 104 pages, illustré par PERON. (En vente à notre « Leyraoueg », voir page 4.)





A PROPOS...

par Joelle Penhard

Lettre ouverte à M. le Directeur de l'Emission radiophonique « Paroles et Chansons », Paris.

« MONSIEUR LE DIRECTEUR,

« Gardant le lit depuis plusieurs semaines, j'éprouvais une détente favorable à l'émission « Paroles et Chansons ».

« Depuis ce matin, il n'en est plus de même à cause d'une certaine chanson dite bretonne, quelque chose comme « C'est moi qui suis la plus sympathique », véritable bécassinerie.

« Une réflexion surtout est remarquable (si pareille bêtise peut toutefois abuser du mot « réflexion ») Voici :

« Le chansonnier prévient les auditeurs que maintenant il va chanter le dernier couplet en breton, « comme personne ne connaît le breton... »

« Stop. Que monsieur le chansonnier se trompe. Parmi les auditeurs qui vous entretiennent à la radio, beaucoup plus d'entre eux que vous ne le supposez, entendent et parlent la langue bretonne; près de deux millions de personnes au pays. Je ne voudrais pas vous induire en erreur et vous permettre de retirer l'honneur d'avoir eu tous ces gens à l'écoute. Non, mais certes un grand nombre dont je suis, car outre les bretonnants et celtisants restés là-bas, il y a les émigrés dans toute la France, voire même le monde entier. Leur journal : *Ar Vretoned dre ar bed* (Les Bretons à travers le monde), en témoigne ainsi que maintes revues intellectuelles, philosophiques, linguistiques, folkloriques, telles que *Emlod, An Avel, Al Liamm*, etc., en langue bretonne.

« Que penseriez-vous d'une production de ce genre, monsieur le Directeur de l'émission, dans la langue de Mistral, par exemple? Entendons-nous jamais la radio anglaise railler

aussi bassement, par chansons ou histoires, l'Ecosse, la Cornouaille, le Pays de Galles, l'Irlande? Pays qui, j'ai peut-être l'avantage de vous l'apprendre, sont de race celtique comme la Bretagne et usent couramment de langues celtiques comme le breton.

« J'admets avec agrément romances, fantaisies sur la Bretagne, Feu Follet, Venise et Bretagne..., mais convenez que « la plus sympathique fille de chez nous » est odieuse et du plus mauvais goût. Je ne pensais pas qu'il fût nécessaire d'ajouter à la décadence de l'esprit, par de telles niaiseries et basses moqueries.

« Croyez que s'il est encore en France des forces vives capables de redonner au pays santé morale autant que physique, les Bretons sont nombreux à être de ceux-là.

« Voyez les statistiques des natalités et aussi le chiffre des morts de 1914-1918 et 1939-1946 en Bretagne, et établissez un rapprochement avec le reste de la France.

Glanons dans l'histoire, par exemple, le nom de Laënnec qui, dans les hôpitaux de Paris, recherchait les soldats de Basse-Bretagne afin de leur apporter la consolation d'une conversation en langue bretonne, sa langue natale que le savant affectionnait et entretenait tout spécialement; celui de notre grand poète vannetais, J.-P. Calloc'h, dit « Bleimor » (loup de mer), mort pour la France à la guerre de 1914-1918 en « guetteur ».

« Inspirez-vous donc des chansons du grand barde Botrel qui firent connaître, à travers le monde entier, une Bretagne immortelle avec sa personnalité si forte, ses mœurs, son folklore, sa bravoure et sa langue.

« Comme au temps du grand Georges Cadoudal, qui fit trembler Napoléon, nous surgirons de partout, chouans de l'esprit, pour attaquer les éléments nuisibles à notre dignité,

car nous tenons à rester glorieusement Celtes, suivant ainsi l'une des grandes lois naturelles qui régissent le monde, la diversité lui assurant équilibre et beauté.

« Les Bretons ne sont pas susceptibles et acceptent fort bien l'humour de bon aloi. Mais ils ont le sens de la mesure et n'admettent pas qu'on la dépasse pour les ridiculiser puisqu'ils ne le font pour nul autre.

« J'écris au nom de ma famille et de ma belle-famille (dix-sept Bretons à Paris); j'ai vingt-six ans et trois enfants lesquels parlent, à la mesure de leur âge, autant breton que français. Ils ont un autre style que votre chansonnier, et je sais par la réaction de mon aîné, ce matin, qu'ils sauront faire respecter cette langue par trop bafouée en France.

« Je vous rappelle qu'une célébrité musicale écrivit un jour qu'il y avait trois sortes de musiques immortelles : « la musique d'église, la musique russe et la musique bretonne ».

« Je sais que la longueur et surtout la protestation qui fait l'objet de ma lettre ne permettront pas qu'elle soit lue à votre émission; cependant je plaide ici au-delà de mes attaches raciales, mais pour le respect de la dignité humaine sous l'une de ses formes.

« J'ose espérer sans mauvais esprit, qu'un prochain dimanche nous entendrons chanson ou poème inspiré par la Bretagne, peut-être en langue bretonne, ce qui serait une équitable réparation à cette injure radiophonique.

« Dans l'attente, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma sincérité.

« J. P. »

P. S. — La présente lettre a produit son effet, puisque, à l'émission suivante, le speaker, faisant état de protestations reçues de plusieurs celtisants, s'excusait auprès des auditeurs, sa-bonne foi, assurait-il, ayant été surprise. Il fit suivre sa mise au point d'une autre chanson qui, cette fois, fit honneur à la Bretagne. Il convient, certes, de rendre justice à la Radio qui, en dehors d'égarements inévitables, donne, de temps à autres, des émissions intéressantes sur la Bretagne.

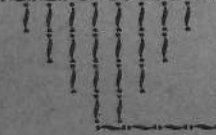
JTRON-SKIN

va beaucoup mieux !

Malgré une restriction de durée d'émission, nous avons plaisir à entendre Radio-Bretagne, et nous devons féliciter comme il se doit la Direction du poste régional pour l'effort entrepris (serait-ce à la suite de nos articles?), afin de mettre sur pied des programmes de choix, restant dans le cadre breton. Ainsi, nous avons pu relever au hasard des émissions qu'il nous a été possible de capter, à 8 h. 15, « aux écoutes de la Bretagne », chronique de la presse régionale. Puis d'excellentes émissions, très diverses, entre autres : « Les Poètes bretons », ou « L'Arbre aux fourmis », adaptation d'une nouvelle d'Anatole Le Braz. Sans oublier évidemment de temps à autre dix minutes consacrées à de vieux airs bretons. Ensuite, les émissions : « Le Sport dans l'Ouest », la chronique rurale, la vie sociale, en un mot un peu de tout, et il est juste de dire, après avoir écouté quelques émissions, que, vraiment, « à Radio-Bretagne, ça marche mieux ».

Evidemment, ça pourrait encore aller mieux, et c'est aux grands manitous de la Radiodiffusion nationale que nous nous adressons. Ainsi, au lieu de morceler le programme de 8 h. 15 à 8 h. 30, de 12 heures à 12 h. 30 et de 19 heures à 20 h. 15, ne pourrait-on pas grouper les émissions en soirée, tous les jours, de 18 à 23 heures? Nous savons que cela n'est pas impossible et il suffit simplement que, de Paris, le directeur de la Radio donne son accord. Alors, nous pourrions écouter avec satisfaction de merveilleuses émissions divertissantes et instructives nous retraçant les hauts faits d'armes, ou les belles histoires d'amour qui pullulent dans notre « petite patrie ».

Micherelezh



Aux Fabricants Bretons de Tissus

Nous avons la possibilité de fournir à nos compatriotes fabriquant des tissus une très grande quantité de modèles de dessins celtiques de Haute et Basse-Bretagne, ce qui les ferait sortir des sentiers, tellement rebattus de la quelconque mode actuelle.

D'autre part, nous aurons la vente et l'emploi de ces tissus, par la fabrication de modèles de « Haute-Couture bretonne », et l'exploitation de ceux-ci à l'étranger.

Il y a donc là une veine très riche à exploiter et il faut que nos compatriotes, intéressés par la question, le comprennent et passent à l'action immédiate.

Pour tous renseignements complémentaires, adresser lettre détaillée sur fabrication à *Emlod*, « Service de la Mode ».

APICULTURE

Le Conseil d'administration de la Fédération agricole de Bretagne, considérant :

a) Que le prix actuel du miel, tel qu'il est fixé par arrêté du 11 juillet 1944, n'est plus en rapport avec les prix des principaux produits agricoles, ni avec le prix actuel du matériel agricole qui a augmenté de 80 à 100 0/0 ;

b) Qu'il ne devrait pas y avoir de taxation des miels d'après des types ou d'après leur teinte, car des goûts et des couleurs on ne peut pas discuter, le miel de Bretagne possédant certaines qualités que les autres n'ont pas ;

Emet le vœu :

1. Que la taxation soit relevée en concordance avec le coût de la vie ;

2. Qu'il ne soit plus fait de distinctions entre les miels des différentes régions ;

3. Qu'il ne soit créé que trois catégories de prix dans toute la France : a) miel centrifuge ; b) miel de presse ; c) miel à presser.

La Page de la F

par Marie-Claude



Toilette d'automne pour jeune fille, inspirée d'un costume paysan de Saint-Evarzec. Robe rayée marine et blanc ou marron et beige. Cape et capuche marine ou marron. Chaussures de même teinte que ces dernières.

Cape pour l'hiver, inspirée du costume de deuil du pays bigouden.

Cette cape sera exécutée en drap marine, noir, bordeaux, marron ou beige. La capuche sera garnie d'un velours de même teinte.



Toilette pour dame inspirée d'un costume paysan de Fouesnant. Manteau et jupe de lainage clair. Gilet de velours, chapeau feutre et velours, gants, sac verni, chaussures vernies, gants daim ou peau glacée : tons foncés. Ceinture drapée à la taille, ainsi que cordelière de teinte ivoire.

Costume inspiré du même pays. Corsage et guimpe brodés et application de rubans de velours. Ceinture de cuir. Boucle Kelt.



Ensemble pour jeune fille, inspiré du costume paysan de Douarnenez en 1850.

Gilet en drap gros bleu ou vert mode, houton or, écharpe et ceinture de lainage léger, blanc ou ivoire, ainsi que la jupe.

Vareuse à capuchon du pêcheur de Briegnan, charmant et pratique vêtement de chaud lainage absolument calqué sur le costume du pêcheur « paganniz ».

Il se fera en lainage moletté blanc. Toutes les poches, boutons, poches, boutons se feront en soie bleue. Le meilleur coureur, mûr, tend qu'on pour le bleu marine autre couleur.

Femme

mode



à c...
u Bri...
rmon...
e ve...
chaud...
bsou...
né sur...
e du...
paga...
ra en...
mole...
a n.c...
piques : épaules, de...
manches et capu...
ront en soie rose et en...
Le blanc est la véri...
ur, mais il est bien évi...
pourra, à défaut, adop...
marine et même une...
ur.

Manteau inspiré d'un costume paysan masculin de la région de Pontivy. Ce manteau sera exécuté en lainage blanc ou beige et garni de velours noir. Les poches appliquées sont très décoratives. Les boutons sont recouverts de velours noir. Le dos, à partir de la taille, forme de gros plis creux, réalisés par des pinces. Le chapeau de tissu assorti au manteau est également garni de velours noir.

Les gants, ainsi que les souliers en daim, sont noirs.



Robe d'intérieur en soie mate ou en lainage léger, couleur bleu ciel. Broderies : bordeaux, jaune citron et rose pêche. Les boutons de l'empiecement, ainsi que la boucle de ceinture seront bordeaux.

Cette robe est composée d'éléments divers inspirés de différents costumes bretons : manches, empiècement, ceinture, jupe. Des mules, bleu ciel, également brodées, accompagneront bien cette robe.

Liseuse rose doublée de ouatine, broderies bleues, jaunes et bordeaux.

Couverture de livre en tissu brodé, en parchemin ou en papier peint à la main.

Abat-jour en soie brodée, en parchemin ou papier peint. Rideaux brodés.

Sur le lit-divan seront disposés différents coussins, aux teintes très vives : gros bleu, vert mode, jaune d'or. Sur chacun, broderies des teintes des trois autres coussins.

Avec ce tailleur, la chaussure choisie sera la botte vernie, afin de conserver entièrement l'idée d'ensemble.

Ce tailleur sera exécuté en drap, soit noir ou marron, ou gilet et veste beige ou blanche, avec jupe noire ou marron. L'écharpe et la ceinture drapée seront toutes deux en soie, mais de teintes différentes : écharpe rouge, ceinture verte ou gros bleu. Les boutons et galons seront de même teinte que la ceinture. Les gants seront de même couleur que l'écharpe.

BRETAGNE, pays pauvre?



Nous avons souligné, dans notre dernier numéro, les richesses industrielles et minérales de notre pays. Voyons aujourd'hui quelles sont les différentes ressources agricoles de la Bretagne.

D'abord, l'Ille-et-Vilaine. — La production annuelle de blé est de 170.000 tonnes; d'avoine : 60.000 tonnes; de sarrasin : 54.000 tonnes (1).

Pour les pommes de terre, grâce aux cultures intensives du pays malouin, le chiffre de production du département a atteint, et même dépassé, 130.000 tonnes. Pour le cidre, c'est l'Ille-et-Vilaine qui vient en tête de tous les départements français, avec une moyenne de 2.300.000 hectolitres par an. La production du beurre s'élève à plus de 20.000 tonnes, dont la plus grande partie est expédiée dans la région parisienne. En matière d'élevage, le département possède, approximativement, 70.000 chevaux, 100.000 porcs, 150.000 moutons et près de 350.000 bêtes à cornes.

Dans les Côtes-du-Nord, on récolte annuellement, en moyenne : 120.000 tonnes de blé; 75.000 tonnes de sarrasin, et près de 65.000 tonnes d'avoine. La production annuelle du cidre se fixe autour de 1.500.000 hectolitres.

L'élevage est très important. On compte plus de 300.000 bêtes à cornes, qui produisent environ 8.000 tonnes de beurre par an, 40.000 moutons, 90.000 chevaux de trait et 130.000 porcs.

Le Finistère produit en moyenne chaque année : 300.000 tonnes de pommes de terre; 100.000 tonnes de blé, 45.000 tonnes d'avoine et 20.000 tonnes de sarrasin. De plus, la « ceinture dorée » fournit une quantité considérable de primeurs et de fruits. Tout le monde a pu apprécier les délicieuses fraises de Plougastel, et « effeuiller » les artichauts de Roscoff. Pour le cidre, la production atteint près de 300.000 hectolitres. L'élevage des bovins est très prospère : 420.000 bêtes à cornes, 25.000 moutons, 100.000 porcs, mais le département garde la première place des départements français en ce qui concerne l'élevage chevalin : 135.000 têtes!

Voyons maintenant le Morbihan. C'est le département breton qui produit le moins de blé : 65.000 tonnes; avoine : 35.000 tonnes; sarrasin : 35.000 tonnes; orge : 6.000 tonnes. Par contre, grâce à son terrain, il produit plus de 62.000 tonnes de seigle. Suivant les années, la récolte des pommes de terre varie entre 30.000 et 50.000 tonnes. Cidre : 1.100.000 hectolitres par an.

Pour l'élevage, on compte 375.000 bêtes à cornes, 50.000 chevaux, 100.000 porcs et près de 50.000 moutons.

Et enfin la Loire-Inférieure, que certains géographes des ministères rattachent à l'Anjou, et qui est maleré tout bretonne. La production des céréales du département est ainsi répartie : 130.000 tonnes de blé; 20.000 tonnes d'avoine; 12.000 tonnes de sarrasin; 150.000 tonnes de pommes de terre. De plus, les cultures maraîchères sont très prospères, surtout autour de Chantenay et Vertou. La production de cidre est d'environ 650.000 hectolitres, mais le département fournit aussi un vin très renommé : le fameux « muscadet » du pays nantais : 450.000 hectolitres par an.

L'élevage est aussi très prospère : près de 300.000 bêtes à cornes d'une production laitière d'environ 1.200.000 hectolitres par an, et 35.000 à 38.000 chevaux, sans oublier l'élevage porcin : 50.000 têtes.

Qui viendra nous dire, après cela, que la Bretagne est un pays pauvre? Durant six ans, le beurre de notre pays a pu être apprécié, ainsi que les produits de nos élevages. Souhaitons que nul ne l'oublie, et disons aussi que la Bretagne a le droit, comme toute autre province, d'écouler ses produits librement, sans tracasseries de bureaux.

JORJIG.

(1) Certains chiffres datent de 1939; d'autres sont de la production 1945, en particulier pour l'élevage.

Avis aux collectionneurs



Il nous reste encore quelques collections d'Emléd, petit format n° 1, 2 et 3, que nous enverrons contre versement de 50 francs à notre C. C. postal. Mais il ne faut pas trop tarder à faire votre demande !...

Buhez touristel

Saint-Gildas-de-Rhuys

La presqu'île de Rhuys prolonge sa pointe dans la mer qui, ici, prend le nom d'océan. Elle laisse derrière elle le golfe du Morbihan et semble ainsi, avec Port-Navalo, un rempart à la « Petite Mer ».

Elle est aride comme tous les endroits côtiers que borde la mer. Belle dans sa rudesse! Le vent océanique lui apporte ses embruns vivifiants et, dans son trombone, les mugissements des voix sous-marines... et les plaintes douloureuses des marins trépassés :

*O! combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines...*

Car ce coin de terre, comme tout le Morbihan, des côtes voit grandir sur son sol des enfants qui, tous, seront un jour marins.

L'hérédité les pousse vers « celle » qui, pourtant, a pris tant de cœurs! Insoucieux, ils s'en vont... jeunes et vigoureux. L'heure présente seule compte... Demain, l'avenir... c'est un halo fumeux qu'à peine leurs yeux distinguent sur la mer agitée! Ils ne s'y attardent pas. Ils sont partis... les gars courageux... et, hélas! souvent le traître linceul ne les rend pas à leur terre natale!

Pays rude de marins! pays d'âmes fortes dans des corps de braves! Dans la solitude de Rhuys il fait bon errer par les landes, par les côtes rocheuses. La Bretagne est si nostalgique! Que le ciel soit gris ou d'un bleu limpide traversé de rayons, que la mer soit douce ou qu'elle ait ses



airs de mégère en furie, le rêve nous accapare... et vous vous sentez un instant isolé du monde et de son tumulte.

Saint-Gildas a possédé un monastère qui fut renommé au VI^e et au XI^e siècle. L'abbaye, reconstruite après l'invasion des Normands, se rattachait à l'église qui subit des transformations.

Saint-Gildas, qui en fut le fondateur, émigra sans doute en Armorique avec les Bretons chassés par les Saxons de la Grande-Bretagne.

Dans la méditation des cellules closes, plusieurs de ces crimites y gagnèrent la sainteté. Nous y trouvons saint Goustan qui a donné son nom à un faubourg d'Anray. Ce saint vécut aussi à l'île d'Hoëdic en plein océan, dans l'état contemplatif qui sied à un saint.

Puis vint Abailard au nom fameux. Abailard, jeune, beau, intelligent et érudit. (Il naquit au Pallet, près de Nantes.)

Il fut un moment abbé du monastère. C'est là, face à l'océan, qu'il écrivit ses traités aux titres savants, pendant que les moines, visités sans doute par le Malin, s'écartaient du droit chemin pour des sentiers, que seuls pouvaient fouler des prêtres profanes.

Menacé de mort par des ennemis, Abailard s'enfuit dans une barque. L'histoire d'Abailard et de sainte Héloïse fascinera toujours les esprits teints de romanesque! Abailard reste pour nous une figure romantique plutôt que monastique.

Et l'on ne peut évoquer Rhuys sans que son ombre, à des siècles de distance, flotte à l'entour du cloître où il « pensa » et rêva comme le plus simple des mortels!

Marie LESK.

Répartition géographique de l'opinion bretonne

par Jean HOUARD

Jusqu'à présent, on a toujours représenté l'opinion bretonne comme essentiellement stable, et par là, comme assez en retard sur le reste de la France. A. Siegfried notait en 1913, en terminant son merveilleux *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la III^e République*, que « vis-à-vis d'une France républicaine et démocratique, l'Ouest représentait un élément d'opposition qui ne cédait pas », et il ajoutait que « à l'intérieur de cette région, on se mouvait dans une atmosphère du passé, animée par de vieilles luttes... ».

Cela semble toujours vrai, mais en partie seulement, car dans les limites moins vastes de la Bretagne, ce caractère de l'Ouest est sensiblement atténué et, actuellement, le pays est tiraillé entre des tendances diverses, dont les forces s'égaliseront peut-être bientôt.

De même, on a souvent accusé la langue bretonne d'être un instrument favorable aux éléments réactionnaires ; or les dernières consultations populaires ont vu les départements du Finistère et des Côtes-du-Nord donner chacun plus de 20 0/0 des voix exprimées à des candidats communistes, et presque autant à des socialistes, contre 13 0/0 en moyenne, dans le reste du pays.

Autant dire tout de suite que les conclusions d'ensemble, même à l'échelle départementale, ne correspondent pas à grand chose. C'est pourquoi nous présentons aujourd'hui un sommaire tableau de l'opinion actuelle des Bretons, tableau ambitionnant de se rapprocher le plus étroitement possible de l'exactitude, de manière à donner une sorte de « bilan » de l'opinion bretonne à la fin de cette seconde guerre mondiale qui a bouleversé bien des esprits.

Nous tenons à dire que, devant les changements de dénomination opérés par de nombreux groupements, nous nommons : « modérés » les anciens conservateurs, Union républicaine démocratique, Fédération républicaine et agraires, ou actuellement P. R. L. et M. R. P. ; « républicains » les radicaux-socialistes et l'U. D. S. R. ; enfin « avancés » ou « marxistes », les socialistes, communistes et internationalistes trotskistes.

Alors que, en 1936, qui vit la victoire du « Front populaire » en France, la Bretagne donnait 52 0/0 de ses voix à des modérés, 10 0/0 à des radicaux-socialistes, 16 0/0 (dont 2 0/0 seulement aux communistes) aux marxistes, et 21 0/0 s'abstenait ou votait blanc, la dernière consultation populaire a donné 42 0/0 de « modérés », 7 0/0 de républicains et 52 0/0 de marxistes : les abstentions et bulletins blancs s'élevant à 19 0/0.

Le détail s'exprime ainsi :

Département	Abstentions	Modérés	Républicains	Marxistes
Côtes-du-Nord	17,5	33,5	7,5	41,5
Finistère	17,5	41,5	3,5	36,5
Ille-et-Vilaine	18,5	47,0	5,5	28,0
Loire-Inférieure	20,0	45,0	12,5	22,5
Morbihan	21,0	43,5	7,5	28,0

La Bretagne, on le sait, est un pays essentiellement rural. Sur 3.056.000 habitants recensés en 1936, 900.500 étaient classés comme « urbains », c'est-à-dire vivant dans des bourgs de plus de 2.000 âmes. Mais cinq villes seulement émergent de cet ensemble : Rennes, Nantes, Brest, Lorient et Saint-Nazaire.

Comparée à la France, la Bretagne est par excellence le pays de la mer ; aussi divisons-nous le reste de la population en population maritime et population paysanne. Mais avant d'entreprendre l'étude détaillée de ces groupes, nous croyons utile de faire remarquer que dans le pourcentage de la population active — donc celle qui vote — la masse des quelque 900.000 paysans, soit 56 0/0 l'emporte largement sur la très agissante population maritime qui ne compte que pour 2 0/0, le reste se décomposant en 24 0/0 d'employés et ouvriers, 7 0/0 de professions libérales ou fonctionnaires, 9 0/0 de commerçants ou d'industriels et enfin 2,5 0/0 de domestiques.

L'OPINION CITADINE. — Le peu de concentrations urbaines en Bretagne nous oblige à ne parler que des plus importantes agglomérations, car on ne peut guère parler de véritables « villes » au sujet de Quimper ou de Vannes.

Rennes : ancienne ville parlementaire et capitale universitaire. C'est un centre ancien de noblesse et de haute bourgeoisie demeurées également distantes et isolées. L'Université est devenu le Foyer d'intellectuels démocrates et avancés. La masse notable, mais récente, des ouvriers de l'arsenal et des chemins de fer, assez amorphe, a été gagnée par le socialisme, et tout récemment par les communistes.

Nantes : ancienne capitale politique du duché, devenue métropole économique ; c'est une ville sincèrement républicaine, mais qui ne répand aucune influence autour d'elle, si ce n'est celle de ses conservateurs de noblesse rurale. Le socialisme ancien et le communisme récent sont freinés par l'intérêt supérieur de la ville, qui fait que le sens municipalisme et pratique de l'intérêt nantais arrive assez facilement à alier la noblesse conservatrice à la haute bourgeoisie commerçante, catholique ; avec les éléments populaires du port et des usines, d'esprit anticlérical, pour confier la gestion à un enfant du pays. C'est un exemple assez curieux de réaction pratique vis-à-vis des conceptions floues de l'esprit.

Brest et Lorient : ces deux créations artificielles ont une population composée d'une aristocratie militaire et catholique d'une part, d'intellectuels radicaux ou avancés, et de la masse des familles ouvrières des arsenaux, d'autre part. La stabilité manque par défaut de bourgeoisie commerçante et du fait que la noblesse militaire n'y est que de passage. L'influence républicaine, propagée par les intellectuels à la fin du XIX^e siècle, s'est développée auprès des ouvriers, de nature turbulente et agitée comme le sont les Bas-Bretons, qui ont vite adopté le socialisme révolutionnaire. Le caractère celtique l'a modifié lui donnant facilement une tendance anarchique qui l'oppose à l'organisation méthodique de Marx. L'influence de ces villes est presque nulle sur les campagnes avoisinantes, mais s'est largement développée auprès des marins sardienniers et des ouvriers des conserveries des côtes cornouaillaises.

Saint-Nazaire : de fondation encore plus récente que les villes ci-dessus et moins soumise à l'empreinte militaire, les caractères généraux sont cependant identiques : pas de commerce ou si peu, et dépendant des chantiers de constructions navales. Un socialisme ancien a toujours défendu sa place vis-à-vis d'un communisme peu prisé.

L'OPINION MARITIME. — Le marin, relativement indépendant sur sa barque sur laquelle il passe la moitié de sa vie, n'est plus en communication avec l'ancienne hiérarchie. Il n'y a pas de nobles ; et tout en restant généralement catholique, il voit peu le prêtre. Le sentiment démocratique inné du Celte est renforcé par la communauté des risques et des gains. Aussi le marin est-il républicain, mais c'est un homme qui, bien que sincère, est influençable par l'argent, l'alcool et bien d'autres pressions.

Deux catégories sont à distinguer ; celle des marins propriétaires et des retraités de l'Etat, et celle des marins non-propriétaires.

Les premiers : moutiers, thoniers et goémoniers, sont en quelque sorte des pêcheurs restés terriens, pour qui la maison représente le foyer stable, et le champ, une source de revenus appréciables. Leur vie reposant sur l'inscription maritime, ils votent pour le « gauche » influent, tout comme les retraités dont les opinions se nuancent suivant le grade. Somme toute, on assiste à un républicanisme greffé sur un opportunisme latent.

Les autres, les sardienniers surtout, sont des tard-venus à la pêche qui ont complètement abandonné la terre pour une activité iadis prospère. Ne vivant que de la mer, et habitant dans de véritables agglomérations ouvrières, par suite du développement des usines de conserves, où travaillent leurs femmes, ces républicains d'origine sont surtout des enfants imprévoyants et incapables de s'organiser depuis la crise de 1902. S'en prenant tout à tour au monde commerçant et à l'Etat, aidés par les agitateurs des arsenaux, ils se sont jetés dans l'organisation criant le plus fort, d'où les changements « toujours plus à gauche » : socialisme, maintenant communisme, bientôt trotskisme ; dénotant en cela un manque complet d'adaptation à la doctrine marxiste qu'ils revendiquent.

La Bretagne est ainsi ceinturée par une population républicaine autrefois radicale, aujourd'hui plus évoluée. Des nuances s'observent suivant le genre de pêche, donc de vie : modérés en pays malouin, récemment socialistes à Matignon, Saint-Brieuc et Paimpol ainsi qu'à Roscoff avec l'appui des ouvriers maraichers, communistes à Douarnenez, Audierne, Pont-l'Abbé et Concarneau, et cédant la place aux équipages modérés que sont les thoniers de Groix, Port-Lois, Eiel et le Golfe.

L'OPINION PAYSANNE. — Caractériser en quelques lignes l'opinion des paysans bretons n'est pas une chose facile, et, pour y arriver, nous recourons à un vaste morcellement. Par son genre de vie et par le système de tenure des terres, le paysan doit tenir compte de l'ancienne hiérarchie naturellement modérée. La grande caractéristique d'ensemble est de remarquer la relative indépendance vis-à-vis d'elle du paysan de Basse-Bretagne, son désintéressement ou sa passivité dans le nord du pays gallo, et son adhésion spontanée dans la Loire-Inférieure.

Dans le traditionnel Léon, la population si catholique est égalitaire. Tant qu'on n'évoque pas la question religieuse, le républicanisme modéré y est de rigueur, apporté par un clercé qui domine par son seul prestige et gouverne librement. En pays d'Arré, pauvre, le paysan propriétaire, foncièrement anticlérical, a toujours été d'idées avancées, aidé en cela par les contacts avec les émigrés de Brest et les fonctionnaires. Par opposition aux sombres paysans du Nord, la gaie Cornouaille qui fut, dès 1789, un berceau républicain (mais à tendances girondines très nettes) est de nos jours peu avancée. La religion n'y a point de détracteurs, mais illustrant le proverbe politique « qui n'avance pas recule », l'embourgeoisement qui en est résulté a détaché la population paysanne des populations côtières. Cette traditionnelle Cornouaille républicaine est aujourd'hui moins avancée que les derniers pays venus à la démocratie.

En Trégor, depuis le début du XX^e siècle, s'est déroulée une brutale transformation avec l'essor des nouvelles générations. Le caractère breton, ennemi des transitions, plus religieux que catholique, affirme avant tout son indépendance. La prospérité agricole, origine de ce mouvement, a émancipé une population autrefois surveillée par l'ancienne hiérarchie. L'émigration intense qui sévit depuis cent cinquante ans, mais qui garde le contact, influe sur le pays en lui renvoyant les idées avancées d'un monde extérieur dont elle forme le bas de l'échelle sociale. En embrassant la République, le Trégorrois a changé son culte, et sa fougue instinctive l'a porté à l'extrême. En Penthièvre, la petite noblesse nombreuse, bien que pauvre, continue d'exercer son influence et dirige la politique locale. Nous sommes entrés en pays gallo. S'intéressant à l'économie agricole, le paysan gallo lui reste fidèle. Dans le Méné et le plateau de Rohan plus pauvres, les conditions sont les mêmes qu'en Penthièvre. Mais certains grands propriétaires, républicains d'opinion, hâtent l'évolution du pays. Dans le Poudouvre, et le Clos-Paulel, ou dans de Dinan-Saint-Malo, on s'évertue à se maintenir hors des extrêmes. La politique locale est dominante pour cette population indifférente qui demande seulement que la question religieuse ne soit pas posée.

Dans le Coglès et le bassin de la Vilaine, la population reste tout aussi indifférente. Si le Coglès peut paraître plus avancé, cela tient uniquement à l'organisation des forces démocratiques au milieu d'une passivité générale. Dans le Bocage de Fouaères-Vitré, une transition très nette s'effectue. L'ancienne hiérarchie noble-prêtre règne sans conteste, peut-être à cause du caractère moins breton des populations ? Les paysans ne cherchent pas à s'en débarrasser parce qu'ils n'en voient pas l'intérêt et les socialistes de Fouaères et de Vitry n'influent que dans les limites de ces communes.

Le pays de la Mée et la campagne au nord de la Loire forment la région de Bretagne la plus méfiante des idées démocratiques. Les paysans restent groupés autour des nobles terriens, nombreux, résidents, riches et respectés, et auprès des prêtres dont les directives sont ordinales.

Au sud de la Loire, à part la région des Vignes, républicaine comme toutes les terres de vignobles, la note est la même que précédemment, encore renforcée si possible : nous arrivons en Vendée.

Enfin de l'Ille à la Vilaine, le Morbihan intérieur qui fut longtemps le pays le plus pauvre de Bretagne, l'ancien royaume « chouan » par excellence, est actuellement une zone indécise, plus avancée naturellement en zone bretonnante.

Dans un précédent article, nous avons rapidement évoqué une Bretagne tiraillée historiquement et économiquement entre la Manche et l'Atlantique. Aujourd'hui, la séparation des idées semblerait plutôt fonction de la limite des parlers celtiques.

Jusqu'à maintenant, « l'atmosphère du passé », notée par A. Siegfried, était la teinte dominante de la Bretagne ; celle des « modérés », anciens royalistes pour la plupart, en pays gallo, aujourd'hui, la Bretagne bretonnante, le vrai pays celtique, se réveille et se donne une teinte « à lui » (latente d'ailleurs : Le Balp, la Gironde...) qui progresse sans cesse.

Ne serait-ce pas — après l'indispensable adaptation à la mentalité celtique — la teinte de demain, vivant effet sur ce pays maritime de la « vague de retour » qui paraît à l'assaut de l'immensité après avoir frappé le grain ?

PARIZH

(Paris)

31^e DE LA TOUR DE FEU, A L'OPÉRA

Sylvio Lazarrri a fait le rêve féerique et un peu fou, d'écrire, sur des thèmes celtiques, le pendant du *Vaisseau Fantôme*.

Sa poésie est un mélange de douceur, de langueur extrême, troublante et ensorceleuse et de furie sauvage, discordante et barbare : la Furie des grands vents qui criblent la mer de leurs fouets acérés.

Et pourtant ce fantasque, s'il nous prend, ne pénètre pas assez en nous pour nous faire oublier *Le Vaisseau* et toute la grandeur triomphante de l'art wagnérien.

Que manque-t-il donc à la *Tour de Feu*? Certes, pas le talent des exécutants.

En sortant de l'Opéra, saisis par l'air frais et le petit vent de 1 heure du matin, nous avons compris que Lazarrri n'avait pu se pénétrer du secret de la lande mélancolique, ne pouvant posséder cette entrée sur l'inconnu, apanage inconscient de notre race, parce qu'il n'était pas Breton.

Robert PONTUAL.

SALAIRES MOYENS MENSUELS DEPARTEMENTAUX

Il existe deux salaires moyens : l'un dit « urbain », l'autre « rural ». Voici les chiffres officiels pour les cinq départements bretons et la Seine-et-Oise :

	URBAIN	RURAL
Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine,		
Finistère, Morbihan	3.650	2.900
Loire-Inférieure	4.000	3.150
Seine-et-Oise	1 ^{re} zone 4.750	3.500
	2 ^e zone 3.800	

ASSOCIATIONS DÉCLARÉES

(parues au Journal officiel)

La maison de la Bretagne à Paris. — But : Créer un centre d'accueil, d'entraide et de réunion pour tous les Bretons habitant Paris, ou de passage dans cette ville. Siège social : 15, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

SERVICE DE L'ÉMIGRATION BRETONNE (S. E. B.)

Emled a créé un « Service de l'émigration bretonne à Paris », afin d'aider nos compatriotes placées dans les maisons bourgeoises, et de les tenir au courant des salaires en vigueur dans la région parisienne, car bon nombre de gens de maison sont loin d'être payés au tarif en vigueur.

Notre « S. E. B. » a déjà placé plus de vingt jeunes filles dans des maisons convenables, où elles sont très bien considérées. Nous continuerons à en placer suivant nos possibilités. A cet effet, nous signalons que « S. E. B. » (ne pas confondre avec nos petites Annonces) reçoit gratuitement toutes les demandes d'emplois, et nous avons la ferme intention de faire de celui-ci un organisme capable de diriger utilement l'émigration des Bretons vers Paris.

« S. E. B. » est à votre disposition pour toute demande de renseignements. Ecrire, en joignant deux timbres-poste à 3 francs, à : E. Kerloaguen, « S. E. B. », *Emled*, 6, cité de la Chapelle, Paris-18^e.

DIWALL !!!

RESURRECTION DE BÉCASSINE

« Grande nouvelle : la *Semaine de Suzette*, après plusieurs années d'éclipse, a, enfin, la permission de reparaitre. Voici qui nous rajeunit tous, et les petites filles de naguère, devenues dames, et même les petits garçons d'antan, hommes aujourd'hui, qui lisaient en cachette le journal de leurs sœurs et de leurs cousins.

« Bécassine nous revient, avec sa coiffe blanche, sa robe verte, son nez retroussé, ses petits yeux à la fois naïfs et finands. Chère vieille Bécassine, nous aimons ta simplicité, ta fidélité, ton honnêteté, ta bonté ! Ce n'est pas toi qui aurais inventé le marché noir !... »

« Aimable et douce Bécassine, amie de nos jeunes ans, fais passer dans notre monde, où l'existentialisme coudoie l'arrivisme et le marché noir, un souffle de rusticité.

« Les malins te croient bête, les intellectuels te jugent idiote, mais tu as plus de jugement qu'eux, car tu as le jugement du cœur, le plus infallible.

« L'Eminence Grise. »

(Extrait de la *Vie catholique illustrée* du 9 juin 1946; 68, rue de Babylone, Paris-7^e. Téléphone : Inv. 57-13.)

Ainsi cette stupide plaisanterie n'est pas encore finie ? Le film n'a pas suffi ? Et après « Tout va très bien, Madame la Marquise », qui nous fait dresser les cheveux sur la tête, et gronder une colère sourde au cœur, on nous ressort « Bécassine » ? Encore et toujours ? Eh bien, non !

Bretonnes, c'est de vous que l'on se moque, c'est vous et votre costume que l'on ridiculise ! Il faut boycotter « Bécassine » ! et les hommes vous y aideront. Que proposez-vous ? Une action directe contre *La Semaine de Suzette*, qui peut fort bien amuser ses lectrices d'une toute autre façon qu'en ridiculisant une petite Bretonne, nous paraît la meilleure solution. Ecrivez ! écrivez toutes ! Ecrivez tous !

Troupes théâtrales amateurs, jouez sur votre scène : *Bécassine vue par les Bretons*, notre revanche, et notre réponse directe. Nous pensons qu'il doit exister encore quelques exemplaires de cette œuvre vengeresse aux éditions Brittia, 43, avenue Philippe-Auguste, Paris-11^e. Sinon, écrivez-nous, nous tâcherons de vous la procurer. Il faut répondre du tac au tac.



YAOUANKIZ ARZEL BREIZH

Créations Nouvelles

Groupe de danses. — Sous la direction de Mari-Annig Ar Goff, qui demande à tous ses amis de vouloir bien lui envoyer toute documentation sur les danses de Haute et Basse-Bretagne qui, peu connues, n'auraient pu, jusqu'ici, être présentées en public. Six couples sont formés, qui s'entraînent à Ker-Vreiz.

Troupe enfantine. — Pour les danses ou le théâtre, les parents sont priés de nous envoyer leurs enfants qui présenteraient un début de talent.

Orchestre. — Après l'adhésion des « Chanteries bretonnes » à la Y. A. B., Jord Ar C'Hoazh désire grouper un orchestre. Que tous nos amis bretons de Paris qui jouent d'un instrument apportent leur concours personnel, même par intermittence, de façon à former un orchestre double, pour les cas de défection particulière. Cet orchestre ne jouera, bien entendu, que de la musique de compositeurs bretons.

Tournées. — Il ne nous est pas possible de donner des détails, mais nous pensons donner des spectacles à l'étranger. Que les amateurs de grands voyages s'adressent à nous : 6, cité de la Chapelle, Paris-18^e.

SANT-BRIEG

(Saint-Brieuc)

Nous avons relaté, dans notre précédent numéro, la création de *Eostigon Breizh* (les « Rossignols de Bretagne »), sous-section de *Bodadeg Ar Sonerion*, groupant les chanteuses et les chanteurs populaires de Bretagne.

Ce groupement, quoique jeune encore, n'est pas des plus inactifs : Freddy Noël, soliste de la radiodiffusion, membre de *Bodadeg Ar Sonerion* et d'*Eostigon Breizh*, a donné deux émissions bretonnes à la radio, pour la Suède et le Danemark, le dimanche 7 juillet : l'une de 21 h. 15 à 21 h. 30, l'autre à 22 heures, sur les longueurs d'ondes de 463 mètres et 31 m. 38.

Emissions très réussies. Les annonces faites en suédois, sur un fond de biniou ; le choix judicieux des mélodies bretonnes et celto-nordiques, tout cela constituait une excellente propagande pour notre Bretagne.

GWENED

(Vannes)

Au début de septembre s'est tenu à Vannes le Congrès de la Société de folklore breton, sous la présidence de M. Stany-Gauthier, conservateur du Musée du château des Ducs, à Nantes.

M. Jean Choleau, un des meilleurs folkloristes de Bretagne, économiste distingué, a été, à juste titre, nommé président de la section d'Ille-et-Vilaine.

Nos félicitations.

NAONIED

NANTES

Ecrivains et poètes bretons se sont réunis au château des Ducs, à Nantes. De notre envoyée spéciale.

« La Société des écrivains et conférenciers bretons » a tenu, le dimanche 25 août, sa réunion annuelle dans une salle du château des Ducs. Ce fut une réunion véritablement fraternelle qu'on aimerait retrouver entre tous les Bretons. Toutes les revues furent échangées entre gens aimables et de bonne compagnie.

Le bureau de la Société fut réélu, après expiration de son mandat : MM. Job de Roinec, *président*; Jean Choleau et Auguste Bergeot, *vice-présidents*; François Coadou, *trésorier*; Marie Drouart, *secrétaire*.

Le bilan financier, très satisfaisant, fut exposé, puis, d'un commun accord, il fut décidé que la prochaine réunion aurait lieu en septembre 1947 à Guiligomarc'h (Finistère) et aurait pour objet un hommage à Brizeux, le tendre poète breton.

Une croix celtique sera élevée à l'emplacement de la tombe de celle qui fut « Marie », aimée du poète, avec l'inscription :

ICI REPOSE MARIE, CHANTÉE PAR BRIZEUX

Une sorte de messagerie sera créée pour les écrivains de la Société, avec les libraires.

Un recueil destiné à faire connaître poètes et prosateurs bretons aux enfants des écoles sera publié par les soins des sociétaires et ira enrichir notre littérature.

Un vin d'honneur fut offert aux écrivains par la maison d'édition nantaise : « Aux Portes du large », à la Crêperie Nantaise, rue du Château, représentée par M. Jean-Pierre Foucher. Avec lui se trouvait le prince des poètes, Paul Fort, qui improvisa un fort beau poème sur la Bretagne.

Après allocutions de Job de Roinec et J.-P. Foucher, MM. Jean Choleau et Brault, M^{me} Paulette Delamaire et sa charmante petite Mireille, déclamaient, avec talent, des poèmes de nos défunts, dont Pierre de Portgamp.

Le déjeuner, à l'hôtel des « Trois-Marchands », rue d'Erdré, fut des plus gais et franchement amical. On entendit des chansons populaires de la collection Choleau-Drouart et de Arnoux, Par Paulette Delamaire, Mireille et Jean Choleau, une agréable causerie sur les grands hommes nantais par l'érudite Coarer, qui devait promener ses auditeurs, un peu plus tard, dans le château et les rues de la ville, témoin cette curieuse rue des Négriers, et en ressusciter leur passé.

Le repas se termina par le chant du *Bro-gozh*, répondu, au refrain, par tous les assistants.

La veille au soir, une réunion amicale avait eu lieu chez le romaniste Drezen.

PLOUGASTELL

PLOUGASTEL

De notre correspondant particulier.

Notre fête communale du 11 août a étonné, cette année, visiteurs et gens de chez nous. Elle a été, en effet, la révélation de notre groupe de danseurs, qui, fondé il y a trois mois, a mis particulièrement au point les danses du Nord-Finistère. L'interprétation de la gavotte des rubans, de celle de Plougastel et du « Piler-lann » a particulièrement intéressé tous les milieux.

Grâce aux activités des « Korollerien Plougastell », le défilé a réuni un nombre considérable de costumes, dans cette capitale des costumes, et la rivière de couleurs vives coulant dans les rues derrière binious et bombandes est difficilement oubliable.

Nous souhaitons voir s'étendre nos gavottes à tout le pays et espérons par un travail prolongé porter le plus loin possible l'exécution de nos danses.

KONIK - KIERNIE

CONCARNEAU

De notre correspondant particulier.

C'est le dimanche 18 août qu'a eu lieu, cette année, la fête traditionnelle des Filles Bleues à Concarneau. Dès le matin, arrivèrent de nombreux touristes dont les automobiles et les cars envahirent toutes les places de la ville, et, en fin de matinée, les différents groupes bretons devant participer au défilé faisaient à pied, dans un ordre parfait, leur rentrée dans la ville.

La foule, déjà particulièrement dense, les suivit dès le premier abord, montrant à tous qu'une réception chaleureuse les attendait.

A 12 h. 30, commença le défilé dont un groupe d'enfants de Concarneau ouvrait la marche, puis venaient les différents groupes : « Korollerien Plougastell »; « Genêts d'Or », de Bannalec; « Kanfarted », de Rospenden; « Melenicks », d'Elliant; « Ajoncs d'Or » et « Fleurs d'ajonc », de Pont-Aven; groupes de Benodet, Concarneau, Fouesnant, Moëlan.

Ils suscitèrent tous l'admiration de la foule autant par la beauté et la richesse de leurs vêtements que par leur allure qui indiquait bien des Bretons authentiques, étant à leur aise sous des costumes sévères et souvent difficiles à porter.

Le groupe des « Korollerien Plougastell » fut particulièrement admiré par la note gaie qu'il ajoutait à l'ensemble.

Le défilé se terminait par quelques chars, faits avec beaucoup de goût et dont le dernier portait à son sommet la Reine de Concarneau, jolie brune qui connut une célébrité peut-être éphémère mais chaleureuse, et dont le passage déclanchait partout de nombreux vivats.

Après un itinéraire assez long qui les conduisit par toutes les rues de la ville, ils firent leur entrée dans la ville close, et c'est au sud des remparts qu'eurent lieu les concours de danses bretonnes, de luttes, de costumes.

Chaque groupe de danseurs, au cours des dix minutes qui leur étaient accordées, exécutèrent plusieurs danses, toutes si bien réussies qu'elles devaient rendre délicat le travail des juges. Mais passant presque en dernier, le groupe de Plougastel sut affirmer sa supériorité et enleva tous les suffrages qui lui furent témoignés par de chaleureux applaudissements. Dans des danses inédites, ils montrèrent une cohésion parfaite en même temps qu'une étude approfondie de pas souvent compliqués.

En ce qui concerne les costumes, il s'en présenta de vraiment magnifiques la richesse des broderies et des étoffes s'ajoutant à la perfection de la coupe et du port, surtout pour les costumes féminins dont certains étaient de vraies pièces de musée.

Le concours de lutte fut aussi très apprécié et les participants paraissaient fort alléchés par le premier prix : un joli mouton...

Vers 18 heures, le cortège se reforma pour se dissoudre à la mairie où devait avoir lieu la distribution des prix.

Ce fut en tous points une journée agréable et chacun se plut à constater que nos vieilles traditions bretonnes n'étaient pas perdues et que, bien au contraire, de nombreux groupes se formaient dans les campagnes, qui, s'unissant à ceux des villes, pourront créer une véritable renaissance de l'esprit breton.

Miz here

DEIZIADUR

6. — Courses hippiques, à Rennes.
Critérium cycliste des As de l'Ouest, à Rennes.
Match de football, à Nantes (Nantes contre Toulon).
13. — Manifestation de propagande pour le cyclo-tourisme, à Rennes.
17. — Match de football Rennes-Toulouse, à Rennes.
20. — Congrès de l'émigration bretonne, à Périgueux.
Réunion de rentrée de la Paroisse bretonne de Paris, à 15 heures, Eglise.
21. — Courses hippiques à Nord-sur-Erdre.
27. — Courses hippiques à Nantes.

EMLED - ESSOR

Et nous le prouvons, une fois de plus, en créant à Saint-Brieuc une « Administration bretonne » d'Emled.

Désormais, nos compatriotes habitant la Bretagne pourront s'adresser directement à cette filiale pour tous renseignements, correspondance, abonnements, création de dépôts, etc.

Nos abonnés seront servis à l'avenir par cette filiale. Notez bien l'adresse :

« EMLED », Administration bretonne : 12, boulevard Sévigné, SAINT-BRIEUC (Côtes-du-Nord). Téléphone : 1-74.

Les Petits Gueux

A la campagne ou près du bord de mer,
 Vous avez eu de belles vacances !
 Et le retour vous a paru amer...
 Pourtant ! combien envient votre chance !
 Ils sont tant sur cette pauvre terre !
 Tant de cette légion de malheureux !
 Souffrant le martyre de la misère !
 Je veux parler des pauvres petits gueux...

Vos enfants chéris, dont vous êtes si fiers,
 Parce qu'ils sont forts, beaux et pleins de vie !
 Ne craindront pas, bien sûr, les longs hivers !
 Vous les aimez ? Faites donc œuvre pie !
 Songez un peu, je vous en conjure !
 A ceux qui n'ont jamais été heureux...
 Qui n'ont pas même de couverture...
 Aux petits... tous les pauvres petits gueux...

A ceux qui recherchent un croûton de pain,
 Enfoui dans quelque infâme poubelle !
 A ceux, hélas ! qui trop souvent ont faim !
 A ceux qui n'ont jamais la vie belle !
 Donnez un peu de votre bien-être !
 Donnez ! pour ces pauvres sans feu ni lieu !
 Ayez pitié de ces petits êtres !
 Donnez tous !... pour les pauvres petits gueux...

P. A.

Amis, pensez aux premiers froids ! Faites qu'ils ne surprennent plus nos petits déshérités vêtus de haillons, et le ventre creux

Adressez vos dons en nature à notre « kenskoazell » : 6, cité de la Chapelle, Paris-18^e, et vos dons en espèces à notre C. C. P. : Per Armor 3244-41. Paris.

A chacun son effort. Merci pour eux !

Gwiskamantezh

UNE RÉCIDIVISTE :

Nous avons reçu un deuxième envoi de M^{lle} Jeanne Gourdin, de Saint-Etienne-de-Montluc (Loire-Inférieure), dont nous la remercions bien vivement. Cet envoi comportait un ensemble — corsage et jupe — pour une jeune fille. Ceci pour montrer que ce n'est pas tant l'importance de l'envoi qu'il faut souligner, mais bien la constance dans la générosité et la pensée profonde du cœur. Et vous, madame ou monsieur, qu'avez-vous envoyé ? Songez qu'il nous faudra encore beaucoup d'envois, pour entreprendre une tournée bienfaitrice parmi nos compatriotes miséreux des quartiers zoniers de Paris. Et l'hiver approche, à grands pas, hélas ! N'avez pas honte de n'envoyer que très peu, car ce peu joint à une autre forme un beaucoup. Pensez-y et préparez vite un petit paquet...

Merci d'avance !

Buhez ar gredenn

Le Révérend Frère Hélyary, né à Renac en 1902, vient d'être nommé supérieur général de l'Ordre des Frères de Ploërmel. Il fut, de 1919 à 1922, missionnaire en Egypte, puis professeur à Jersey. Il retourna ensuite à Ismaïlia. En 1935, il fut nommé directeur principal de la Mission d'Egypte, et se trouva désigné pour représenter sa Congrégation auprès du Saint-Siège, de 1939 jusqu'au jour où il vient d'être désigné comme supérieur général.

Noble figure d'un vrai Breton, qui a su apporter partout la bonne parole, et Dieu sait bien que les Bretons dans ce cas sont nombreux.

Le Révérend Père Prive, originaire d'Ille-et-Vilaine, vient d'être nommé supérieur des Pères Montfortais, qui ont leur abbaye à Chezelles, près de Tours. Pendant quinze années, il fut professeur de philosophie au séminaire des Missions, en Bretagne.

Encore un Breton qui sait se faire aimer : S. Exc. Mgr de Gouaze, originaire de Vannes, qui est archevêque de Port-au-Prince, à Haïti (ancienne colonie française d'Amérique, devenue République indépendante.)

JORJIG.

BRETAGNE ATOMIQUE

Septembre 1946.

La Bretagne a été de tout temps très accueillante aux touristes et aussi aux savants. Nous savions que le professeur Joliot-Curie, commissaire principal à l'énergie atomique, et membre de l'Institut, aimait se reposer le long des côtes bretonnes, et c'est peut-être parce qu'il trouve notre Bretagne si attrayante qu'il est venu avec tous ses amis faire un stage prolongé du côté de Paimpol. Il y avait là, en plus de l'éminent professeur : sa femme Irène, qui poursuit ses recherches d'après les théories personnelles; Francis Perrin, docteur en sciences, autre commissaire à l'atome; on attendait Pierre Auger qui représente la France à la Commission atomique de l'O. N. U.; M^{lle} Hadamard était présente ainsi que M. Langevin et bien d'autres personnes dont les noms bien bretons font plaisir à entendre.

Ainsi dans l'Arcoüest, paysage marin par excellence, les savants de la puissance atomique sont venus se reposer. Mais est-ce vraiment pour se reposer? Oh! certes,

ils vivent en ce moment dans le débraillé pittoresque des vrais pêcheurs, ils se livrent aux joies du canotage, mais oublient-ils vraiment leurs travaux, leurs recherches? Nous ne le croyons pas si nous faisons un rapprochement entre leur séjour actuel et une déclaration que fit, en fin 1945, Joliot-Curie à *Ouest-France* : « Il est possible qu'il existe, en Bretagne, de l'uranium... » C'est peut-être là qu'il nous faut chercher la vraie raison de ce séjour des grands savants atomiques sur nos rivages.

Reconnaissons cependant, avec un très grand plaisir, que M. Joliot-Curie se fait un devoir impérieux de chercher à tirer de l'énergie atomique les possibilités d'une vie nouvelle et merveilleuse. Souhaitons qu'il réussisse, aidé de ses amis, et espérons qu'on ne laissera pas les « Grands » jouer avec cette arme.

Messieurs, la Bretagne vous accueille pour continuer vos travaux, sachez lui apporter, non pas la guerre, mais la vraie paix.

Yann FINVIDIC.

An tri kansort é

tavarn ar Marc'h Gwenn

Eund dé, n'eus ket c'hoazh pell-amzér, é Parréz Plevignèr, tri den a oa azézet é tavarn ar marc'h gwenn, dirak tèt werennad vras leazh amañen (pernod). Tommet-bras e oa dezho ha diviz-bras e oa ganto... mez, alas, ar mogerioù o deus dioukoarn, meur-a wech.

— Sell, ee lavare Sav-é-Fri da Sav-é-gof, té 'es té arc'hand ar pez e garesni a c'houi pegement e roa d'id ar Vadame-vras e t'és aséet tenniñ eus danjér, ar bloazioù treménet.

— Ia, hanter-kant mil lur a zo brav! e respont Fech-é-doul. Mez, va c'hansort, pinvidikoc'h out eget an dud-jentil vrasan euz ar vro... Mossieu Savagof du-hont; mossieu Savegof du man. Ha té, mossieu Savéfri, ne t'es ket da glemm, na ket... lojet mat ha péet mat!!! Mé, kaer em eus labourat, atao émañ skañv va yalc'h!

— Serr az veg, e respont Savefri, ha lezit-me da lavaret deoc'h petra ober... Grès-mat d'id Fechédoul, ha d'id ive, Savegof, vad e roa d'in ar leaz-amañ-man. Evit, ta, kansorted mal éo deomp kemer eun all.

— Selouit-me, brema, va daou vreur karet, emé Savefri : eleksion, e vo disul vit lakat tud é penn ar barrez...

— Gouzout a reomp, e respont Savegof ha Fechédoul, mez dén ac'hanomp n'es war list an Ao MÉR, ha ne votimp ket!

— Ne ket 'vel-se-éol! eme Savefri, votiñ a faot! Abaoe pél-amzer, émañ va sonj turel d'an traoñ mér ha person ha lakat tud eveloc'h én o lec'h!

— « Na vin ket me atao person! e respont Fechédoul

— Na me ouzpenn! eme Savegof... »

Petra ober; Savefri?

— Klaskit kansorted da gerzout ganeoc'h, vit ober ul list all.

— N'eus den da gerzout gancomp... meut o deus ac'hanomp, e lavar Savegof.

— Em brezentet ho taou : Savegof a vo mér ha Fechédoul adjoén; ha me, me rayo ar skriturioù; eun tammig 'vo c'hoazh druoc'h va souben!

— Kerz-té az unan, Fechédoul, emé Savegof, te c'houi diviz, ha n'eus netra da goll evidout, me béou holl ar fréioù.

— Ia, kerzout e faot, e lavar Savefri, ni a sekouro genid.

— Ha sed Fechédoul kandidad. « Monsieur Fechédoul... mar plij! Setu erruet an dé bras... an devezh a-bezh en deus treménet Fechédoul é kambr ar voterezh, heb debrin nag evet, Biskoazh n'en deus innet 'vel-se, e gansorted o deus meuz o komziñ outañ. Pour-kezh Fechédoul!!!

Espéranz betek an diwez! Nag eur joa! Nag eun évor! a sonj-keñ, pa vo laret d'in : « Aotrou konseiller, marteze : « Ao-MÉR...! »

Alas! Alas! E « gulotten » bragou bras a zo kouézet-gantan pe gonté ar bilhetennou! Savefri 'zo deut da vout Pleg-é-fri!!! Savegof n'éo vel araok nemet karg-é-gof... ha Fechédoul a fech parma-c'hell trema ar ger da lakat é bilhottou da sec'hiñ!

'Vel sé oa bet gwélet tri den o ouilañ, é Parriz Plevignèr, d'anderv-noz an Eleksion.

« Læiz An Troc'hour — Iann »

PETITE HISTOIRE D'IRLANDE

Malgré de notables différences entre la situation de l'Irlande et celle de la Bretagne, il existe une analogie frappante entre la vie et le destin de ces deux pays, et si nous nous intéressons particulièrement à cette nation, c'est parce qu'elle fait partie de la même race que la nôtre : la race celtique. Les Irlandais sont nos cousins. C'est reconquis la liberté ».

L'Irlande (en breton : *Iwerzone*) est cette grande île située à l'ouest de l'Angleterre et au nord-ouest de la Bretagne, par-delà la Manche. Au nord et au sud se trouvent des montagnes, au milieu une vaste plaine verdoyante traversée par un fleuve : le Shannon. Au point de vue géographique, tout y est différent de l'Angleterre voisine. Par contre, en bien des points, la peut-on rapprocher de la Bretagne. Ses côtes atlantiques sont découpées d'innombrables îles, pointes et abers. Son climat, influencé par le voisinage du Gulf-Stream, est, comme celui de la Bretagne, humide et doux, pluvieux en hiver. Ses chaumières blanchies à la chaux, ses petits murs de pierres sèches de Conacht, achèvent la ressemblance.

Mais il existe encore d'autres similitudes et des liens bien plus importants qui apparentent la verte Erin à notre pays.

L'Irlande, qui ne compte pas plus d'habitants que la Bretagne (l'Etat libre n'a que 2.972.000 habitants), est peuplée, comme la Bretagne, par des Celtes. Comme les Bretons, les Irlandais sont de vaillants soldats et marins. Enfin, comme en Bretagne, l'Irlande est la terre des saints, ces mêmes saints qui évangélisèrent la Bretagne. Ronan, Sezni, Kadok, Brendan et quantité d'autres, sont des saints irlandais de chez nous.

Persécutés par les protestants anglais, nombre de catholiques irlandais, au cours de l'histoire, traversèrent la Manche pour venir se réfugier en Bretagne. Parmi nos écrivains : Brizeux, Jos Parker descendaient de ces Irlandais-là.

Dans l'ouest du pays ou Gaeltacht, 483.000 Irlandais parlent encore leur langue nationale, le gaélique, qui est apparentée au gallois et au breton. On croirait, à l'entendre, du breton de Lorient et, si la langue nous est aujourd'hui incompréhensible, bien des mots sont identiques et *Brao an amser* se prononce presque de la même façon que chez nous.

Il suffit à un Breton d'entendre un air gaélique pour comprendre d'un seul coup toute la parenté de race qui nous unit.

Enfin, l'Irlande, comme la Bretagne, dut subir la conquête étrangère et, si les effroyables persécutions qui s'exercèrent contre elle furent dans une certaine mesure épargnées à la Bretagne, du moins visaient-elles comme chez nous au même but : l'anéantissement des Celtes.

L'arrivée des Celtes qui appartenaient à la branche gaélique de notre race, en Irlande, remonte à près d'un millénaire avant l'ère chrétienne.

Ils venaient de l'actuelle Angleterre, d'où ils étaient repoussés par d'autres Celtes, les Brittons, ancêtres des Bretons et des Gallois.

Contrairement à l'île de Bretagne, l'Irlande ne connut pas l'occupation romaine et les légions n'approchèrent même pas de ses rivages. Elle ne connut pas non plus les grandes invasions des IV^e et V^e siècles, ni leur contre-coup : les attaques des Jutes, Angles et Saxons.

Plus heureux que les Bretons, les Irlandais n'eurent pas à céder à de telles attaques la plus grande partie de leur pays, ou à fuir, comme nos ancêtres, en Armorique.

Bien plus, c'est de cette époque et des siècles suivants que date l'expansion gaélique vers le nord de la Grande-Bretagne, dans les îles Hébrides et l'ouest de l'Ecosse, qui reçut alors une forte empreinte ethnique et culturelle gaélique, qu'elle a gardée jusqu'à nos jours (type physique, langue, culture, musique, costume, coutumes).

Comme notre Bretagne aux IX^e et X^e siècles, l'Irlande eut aussi à repousser les invasions des pirates scandinaves (Normands). Elle en triompha définitivement plus tard que nos ancêtres, à la bataille de Clontarf, près de Dublin, remportée par le Roi Suprême (ard-ri), de Brian Borumha, le 23 avril 1014, soixante-dix-sept ans après la victoire du duc de Bretagne, Alain Barbe-Torte, sur ces mêmes envahisseurs normands.

Pendant deux siècles, l'Irlande ne connut plus ensuite aucun danger extérieur.

Ce fut en 1172 que les premiers conquérants anglo-normands, appelés par les dissensions intérieures irlandaises, mirent pour la première fois le pied sur le sol de l'Irlande.

Ainsi commençait le début d'une lutte qui n'a pas cessé depuis plus de sept cent soixante-dix ans, puisqu'elle se poursuit toujours en Ulster, la province du nord-ouest de l'Irlande, encore possession anglaise.

Durant plusieurs siècles, les alternatives de succès et de revers

pour les Irlandais et les Anglais donnèrent à cette lutte des phases très diverses. Pendant longtemps, les Anglais ne parvinrent pas à étendre leur domination effective au-delà d'une bande côtière assez étroite de la côte est de l'Irlande, appuyée sur la forteresse de Dublin.

C'est que si, à cette époque, les Anglais avaient sur les Irlandais une nette supériorité d'armement, il ne faut pas oublier que leur population n'était guère supérieure à celle de leurs adversaires, et que l'Angleterre ne dominait alors ni l'Ecosse, ni le Pays de Galles.

D'autre part, la monarchie anglaise se trouvait engagée dans une guerre longue et mortelle, sur le continent, avec la monarchie française, guerre qui devait durer plus d'une centaine d'années (1337-1453).

Cette guerre, à peine terminée, l'Angleterre fut déchirée par une guerre civile de vingt années, la « guerre des Deux-Roses » (1455-1485).

Pendant ces deux siècles, du XIV^e au XV^e, c'est uniquement à cause de leurs divisions intérieures que les Irlandais ne parvinrent pas à se défaire des Anglais et à les rejeter définitivement à la mer.

La situation changea profondément, à partir du XVI^e siècle, lorsque l'Angleterre, débarrassée de son épuisante guerre continentale, et sévèrement gouvernée par ses rois de la dynastie de Tudor, devint une importante puissance maritime, et s'empara du Pays de Galles (XVI^e siècle), puis de l'Ecosse (union personnelle des deux couronnes au début du XVII^e siècle).

En 1641, après la défaite du chef irlandais Phelim O'Neil, s'écroula le système des clans. « Cromwell et ses Têtes-Rondes », après les capitaines d'Elisabeth, s'emparèrent du sol et des biens matériels des Gaëls.

L'histoire irlandaise n'est qu'une suite de révoltes et soulèvements contre tous les monarques anglais, après les Plantagenet, les Stuart, les Tudor, Henri VIII, Elisabeth, Guillaume d'Orange.

En 1691, fut signé le traité de Limerick qui terminait le soulèvement de Patrik Sarsfield. L'Angleterre ne respecta pas sa signature. Au contraire, elle instaura les lois pénales contre les catholiques ; le culte catholique était interdit ; un catholique ne pouvait posséder de terres. Il n'avait aucun droit civique, il n'était ni électeur, ni éligible ; il ne pouvait pas posséder un cheval dont la valeur dépassait cinq livres ; il ne pouvait être le tuteur de ses propres enfants ni les faire instruire à l'étranger ; il ne pouvait pas pratiquer de profession libérale, ni être commerçant.

Mais telle était la force d'expansion et d'assimilation des Gaëls qu'au XVIII^e siècle ils avaient réussi à gaéliciser les Anglo-Irlandais établis dans le pays. En 1780, ces derniers, qui avaient épousé les intérêts de l'Irlande, bien que d'origine anglaise et protestante, réussirent à obtenir un parlement autonome ou parlement Grattan, du nom de son chef. Ce dernier disait : « Périrait l'Empire s'il le faut, pour que vive l'Irlande ! »

En 1790, ce sont deux protestants : Wolf Tone et Emmet, qui fondèrent les « Irlandais Unis », dont le programme était : « Rompre la connexion avec l'Angleterre ». Ils professaient que toutes les races et les religions étaient unies dans la nation irlandaise, que l'Irlande avait le droit d'être une nation indépendante et souveraine, ajoutant que, pour faire assurer l'indépendance nationale, les Irlandais avaient le devoir d'employer la force et de faire appel aux ennemis de l'Angleterre et aux puissances en guerre avec celle-ci.

En 1793, leur Association se transforma en société secrète. Le Gouvernement anglais recourut à toutes les provocations, allant jusqu'à distribuer des armes et de l'argent aux protestants et aux catholiques, les excitant les uns contre les autres, afin de pouvoir sévir cruellement.

En 1798, éclata la rébellion conduite par Wolf Tone, et à laquelle participa la France. Elle échoua dans le sang. C'était la fin de l'Irlande unie.

En 1800, Pitt acheta 1.760.000 livres les membres du Parlement de Dublin et, faisant des promesses alléchantes aux protestants comme aux catholiques, amena le Parlement à solliciter le pacte d'union qui faisait de l'Irlande une province anglaise dans le Royaume-Uni et indivisible de Grande-Bretagne et d'Irlande. Dès lors, les intérêts anglais primèrent les intérêts irlandais. L'Angleterre s'empara de la douane irlandaise et écrasa d'impôts croissants le commerce irlandais. Les protestants persécutèrent les catholiques, l'armée augmenta le désordre en donnant libre cours à ses instincts pillards et sanguinaires.

Peu à peu, les Irlandais avaient été dépossédés de leurs terres. Les grands propriétaires anglais (landlords) qui les avaient accaparés laissèrent se transformer des terres fertiles en pâturages pour l'élevage en grand à leur profit, le bétail étant dirigé sur l'Angleterre.

(Suite et fin au prochain numéro.)

EMLED-SPORT

par Erwan Trec'h

TABLEAU D'HONNEUR

Louis Bobet

Emled cite à son tableau d'honneur les noms des athlètes bretons qui se sont particulièrement distingués ces derniers temps.

ATHLETISME.

Le Boulaire (Lorient), qui bat sur 400 m. haies le record de France des Patros en 57" 7/10.

Youennou (E), qui bat sur 200 m. haies cadets le record de France universitaire avec 28" 4/10.

A. S. C. (Rennes), qui s'approprie le record de France F. S. G. T., 24 heures à la marche, ayant parcouru 227 km. 270.

Guénan (Quimper), qui bat le record de France F. S. G. T. sur 55 m. haies cadets en 9" 2/10.

Une mention honorable à : **Bourron** (Rennes), 14 m. 24 au poids et deux victoires internationales.

Stéphan (Lorient), 10" 8/10 aux 100 m. et une victoire internationale.

Omnès (E), 15" 2/10 aux 110 m. haies, champion de France de la distance.

Macé (Saint-Servan), 1 m. 80 en hauteur.

Annebioque (E), 8' 39" 4/10 aux 3.000 m. plat.

Bodet (P. A. Quimper), 22" 9/10 aux 200 m.

De plus, la Bretagne s'octroie treize titres nationaux aux championnats de France des Patros, se plaçant ainsi à la tête des associations sportives françaises adhérentes à la F. G. S. P. F.

CYCLISME.

Louis Bobet (Saint-Méen-le-Grand), qui devient champion de France amateurs sur route.

Louis Caput (E), qui s'octroie le titre de champion de France professionnels sur route.

Roger Pontet (Dinan), pour sa victoire dans Manche-Océan, où il battit tous les as.

Jean Guéguen (Plouvorn), pour ses récentes victoires, après tant de déveines et de maladies.

Jean Bozec (E), **Sezny-Leroux** (Brest), **Cogan** (Auray), **Scardin** (Dinan), **Le Roy** (Rennes), pour leur bonne tenue et leur régularité dans les récentes épreuves.

ESCRIME.

Michel Pêcheux, champion du monde, qui gagne le tournoi d'Evian, ayant éliminé les plus fines lames de Suède et d'Italie.

AUTOMOBILE.

Pierre Levegh, pour sa bonne tenue au circuit de Nantes et au Grand Prix de Belgique où il se classe second.

AVIRON.

Le G. A. (Nantes), qui devient champion de France en 4 seniors.

P. Bretesche (Nantes) qui s'adjuge de haute lutte le titre national en yachting juniors.

NATATION.

Huguette Genest (Saint-Malo), pour avoir battu, cette saison, les records de Bretagne, 100 m. dos, 400 m. dos, 100 m. libre, 400 m. brasse.

Lucien Kérambrun, qui s'adjuge le titre de champion militaire interallié sur 100 m. nage libre en 1' 4" 5/10.

GYMNASTIQUE.

Angibault (Rennes), pour sa victoire au championnat de France de décathlon athlétique seniors.

Beccelièvre (T. A. Rennes), qui est champion de Bretagne de gymnastique.

Félicitons comme il convient tous ces vaillants athlètes qui participent au point de vue sportif à la renaissance de notre « petite patrie ».

Le jeune **Louis Bobet**, âgé de vingt ans, né à Saint-Méen-le-Grand, a remporté, cette année, le titre de champion de France sur route des amateurs et indépendants. Belle victoire pour le jeune Breton et aussi magnifique succès pour la Bretagne qui s'adjuge ainsi un nouveau titre national.

Après l'arrivée de l'épreuve, nous avons interviewé pour vous le nouveau champion de France :

« Notre famille est bien celle des champions. J'ai moi-même deux titres: un en cyclisme, l'autre en ping-pong, puisque je suis champion de Bretagne. Ma sœur est elle-même championne de France de tennis de table. Quant à mon père, il joue dans l'équipe 1^{re} de football de Saint-Méen.

« Maintenant je vais penser à me marier; en effet j'épouse, à la fin de l'année, une Bretonne des environs d'Auray: je vais lui faire cadeau d'un beau vélo et nous pourrons ainsi filer dans la lande... »

Bobet nous fait part de ses projets et nous parle du Tour de l'Ouest, où il termina 12^e après 1.164 kilomètres et contre des as de la route, français et étrangers. Citons néanmoins sa brillante victoire à Carnac où il « tomba », suivant son expression, les grandes vedettes actuelles.

Fils d'un boulanger sportif, Louis Bobet nous quitte en nous disant toute sa joie pour le maillot de champion de France qu'il vient de s'adjuger.

« Ils vont être contents, conclut-il, les gars de Saint-Méen quand je leur montrerai ce beau maillot, qui prouve que la Bretagne est une vraie pépinière de champions. »

Un Breton à l'honneur

La Fédération française de marche avait organisé un tour de France à la marche. Trois concurrents prirent le départ : un Belge, un Italien et un Breton. Les principales villes du circuit, évalué à 10.000 kilomètres, étaient : Paris, Lyon, Marseille, Perpignan, Montpellier, Sète, Bayonne, Brest, Rouen, Lille, Paris. Les concurrents devaient faire viser leurs papiers dans les mairies des villes traversées, ceci pour servir de vérification et éviter tout truquage.

Ils partirent donc le 23 novembre 1945, pour entamer la grande boucle dont la récompense n'est que de 10.000 francs (alors que des coureurs automobilistes touchent des 250.000 francs pour des courses de 300 kilomètres. Le Belge et ensuite l'Italien lâchèrent pied et abandonnèrent. Mais notre compatriote Isidore Le Morvan continuait seul le long circuit.

Il vécut la nuit, au hasard des invitations, ne descendit jamais à l'hôtel; un jour, il se trouvait à la table du maire; un autre jour, au presbytère ou tout simplement chez de braves gens qui admiraient l'effort d'endurance nécessaire à une telle randonnée. Nombreux sont ceux qui l'ont vu sur les routes, le torse ceint d'un maillot tricolore, casqué de cuir. Combien a-t-il usé de paires de chaussures? Dix exactement, et il dut faire la quête pour les obtenir chez les commerçants, car il ne devait posséder sur lui aucun argent.

Y a-t-il beaucoup d'hommes capables d'effectuer et de réussir l'exploit que le Breton Isidore Le Morvan vient de terminer ce mois-ci, démontrant des qualités d'endurance, de courage et aussi de volonté que peu d'entre nous peuvent se vanter de posséder ?

Isidore Le Morvan, vous venez d'accomplir un magnifique exploit et vous avez, à votre façon, travaillé aussi pour la Bretagne, et au nom de cette dernière, *Emled-Sport* vous félicite et vous remercie.

Bevet Breish!

Pour faire connaître la Bretagne dans le monde entier,

DIFFUSEZ « EMLED » !

Abonnez-vous, et faites abonner vos amis.

DEUIL

Nous avons appris avec peine la mort récente de M. le marquis Albert de Dion qui s'est éteint à l'âge de 90 ans. Il était né le 9 mars 1856, dans sa bonne ville de Nantes. Il fut un grand Français et aussi un grand Breton. C'est lui qui fut le plus ardent pionnier de la locomotion automobile. En effet, il était le fondateur de l'Automobile-Club de France, de la Chambre syndicale de l'automobile, de l'Aéro-Club de France. Il fut conseiller général de la Loire-Inférieure de 1899 à 1934, député de 1902 à 1923; depuis cette date il était sénateur du même département.

Il fut un grand homme, plein de courage, de bonté et d'intelligence. Il fut aussi un grand réalisateur.

La Bretagne perd en lui un de ses fidèles serviteurs qui sut, par son action et son travail, se faire aimer de tous.

Petites Annonces

DEMANDES D'EMPLOIS.

Jeune homme, 25 ans, études secondaires. Maths. spéc. Recherche situation sérieuse dans commerce ou industrie, en Bretagne de préférence. Ecrire : A-E n° 2, à Emléd.

OFFRES D'EMPLOIS.

Comédiens des deux sexes, même débutants. S'adresser à Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide, Paris, les mercredi et samedi, à 20 h. 30.

Caricaturiste breton capable et sérieux est demandé. Ecrire à Emléd.

PROPOSITIONS COMMERCIALES

Personne résidant à Saint-Pol-de-Léon désire entrer en relations avec correspondant à Paris, pour étude et réalisation ventes légumes et exportations. Ecrire à Emléd qui transmettra.

COURS-LEÇONS.

Cours de solfège et de chants gratuits pour jeunes gens des deux sexes. Ecrire à Jord Ar C'Hozh, 76, av. Félix-Faure, Paris.

"EMLED"

Fondateur : Per ARMOR
Administration bretonne
12, boulevard Sévigné, Saint-Brieuc
Téléphone 1-74

ABONNEMENTS

Trimestriel 100 francs
Semestriel 190 francs

Nous recevons avec reconnaissance les dons particuliers de nos amis que nous remercions très vivement à l'avance de leur encouragement.

Les abonnements partent du premier vendredi de chaque mois.

C. C. Postal Per ARMOR
3244-41-Paris.

La Bretagne en Deuil

Un grand deuil vient de frapper la Bretagne. Celui que l'on considérait, à juste titre d'ailleurs, comme le père de notre « Petite Patrie » : le marquis Régis de L'Estourbeillon de la Garnache, est décédé, dans sa 89^e année, en son château de Penhoët-en-Avessac.

Il était né à Nantes le 11 février 1859, fit ses études au collège Saint-Sauveur de Redon, et s'attaqua très jeune à un labeur immense, qui consistait à redonner à un peuple, qui s'ignorait, conscience de lui-même et confiance en son destin. Il fonda la *Revue historique de l'Ouest* et dirigea la *Revue de Bretagne* et, en 1898, avec Le Braz, Le Godincc, de Kerviller, etc., il lança « l'Union régionaliste bretonne », dont il fut président de 1902 à sa mort, soit pendant quarante-quatre ans. Il eut aussi l'idée de ce fameux congrès panceltique qui réunissait tous les Celtes à Quimper en 1924. Nul n'a oublié les innombrables pétitions qu'il fit faire au lendemain de la guerre 1914-1918, afin de redonner à la Bretagne le droit de se faire entendre et de parler librement sa langue.

Nous nous taisons sur les convictions politiques du marquis de l'Estourbeillon, mais nous mentionnerons néanmoins qu'il dut lutter contre la justice, volontiers antibretonne; contre des gouvernements, souvent mal intentionnés; et contre des igorants, des arrivistes et des traîtres. Il fut conseiller municipal de Vannes, député du Morbihan, vice-président de la Chambre des députés; il était, en outre, chevalier de la Légion d'honneur et officier d'Académie.

Sa mort cause parmi nous un vide cruel qu'il n'est pas facile de combler. Il a lutté pour son pays tant qu'il a pu; hélas! la mort est venue le chercher alors que l'on pouvait encore avoir besoin de lui. Citons quelques vers du barde Ar Yodet, dédiés au marquis de L'Estourbeillon qui était, lui aussi, barde (Hoël Bro Erck) :

*Hen a ao al Levier, en e zorn ar varren,
E spered gant ar pal, e zell war ar steren,
Pa vezo peur-zieub Breiz-Izel, war he c'hiz,
Ar stourmer hoz neuze, a gemero diskuiz.*

Hélas! il nous a quittés trop tôt!...

A sa veuve, M^{me} la marquise de L'Estourbeillon, Emléd présente ses respectueuses condoléances, ainsi qu'à la famille du regretté défunt.

LA REDACTION.

Petites annonces (Suite)

Lucile Avisse (lauréate du Conservatoire national de Paris), leçons de chant, pose de voix, interprétation, 97, rue de Rome, Paris. (Wag. 86-55.)

Danses bretonnes. Cours gratuits pour débutants ou non. S'adresser à Emléd tous les jours, sauf samedi, dimanche et fêtes, de 14 h. à 17 h. 30, ou à Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide à Paris, les mercredi et samedi, à 20 h. 30.

LOCATIONS NON MEUBLÉES

Recherchons deux ou trois pièces nues pour installer bureaux d'Emléd. Nous écrire.

URGENT

Couple de sinistrés recherche 2 ou 3 pièces rez-de-chaussée dans immeuble (ou villa avec possibilité de sous-location), au bord de la mer. Région sud-Finistère ou Morbihan, pour établissement à demeure. Ecrire à M. Chassigne, 19, rue Myrha, Paris-18^e.

"EMLED"

Fondateur : Per ARMOR
Rédaction Administration
6, cité de la Chapelle, Paris

ABONNEMENTS

Trimestriel 100 francs
Semestriel 190 francs

Nous recevons avec reconnaissance les dons particuliers de nos amis que nous remercions très vivement à l'avance de leur encouragement.

Les abonnements partent du premier vendredi de chaque mois.

C. C. Postal Per ARMOR
3244-41-Paris.

La grand'mère Le Bihan avait réfléchi à tout cela, en préparant sa soupe. Et c'est ce qui lui donnait l'air si triste, si préoccupé.

Son regard se posa sur Erwann.

— Que fais-tu, cet après-midi?

Il sourit doucement.

— Je vais aider les Cam à retourner leur foin.

Elle approuva. Ça manquait un peu d'hommes, là-dedans. Des deux garçons, l'un était prisonnier, l'autre au front. Les vieux Cam et leurs filles faisaient marcher leur ferme, vaillamment; un bon coup de main ne leur ferait pas de mal.

Une heure après, le râteau sur l'épaule, il sortait de la grange des Cam, en compagnie des deux filles. Le père et la mère suivaient de près, d'un pas lourd.

Katell, l'aînée, marchait en avant, affectant de s'isoler. Erwann ne l'aimait guère, la trouvant fière et distante. D'ailleurs, elle était la préférée des parents et cela lui déplaisait aussi.

Marc'harid, la cadette, lui plaisait davantage, et lui ren-

dait sa sympathie. A peine supportés tous deux, ils se rapprochaient l'un de l'autre.

Erwann s'ingéniait à lui faciliter la besogne dont on l'accablait. Car le père Cam ne la ménageait pas. Un bruit courait dans le pays. On racontait tout bas que jadis il avait surpris sa femme en conversation galante avec un sabotier du village, et qu'il n'avait jamais pu souffrir l'enfant née de cette fugitive rencontre.

Mais il se dit tant de choses, le soir, à la veillée! Toujours est-il que Katell était gâtée, qu'on l'élevait en demoiselle, cependant que Marc'harid avait sa large part des travaux des nibles des champs et de la ferme.

A elle — la gamine de quinze ans — la fourche et la bêche.

A elle l'arrachage des pommes de terre et le soin d'aider à la maison. A elle la tâche de faire mouvoir le lourd coupe-racines, de broyer l'ajonc et la paille intimement mélangés, de fendre du bois quand il en fallait.

De temps en temps, Erwann passait, tournait la manivelle, s'emparait de la hache ou de la scie, cependant que la jeune fille soufflait un peu. Parfois aussi, la rejoignant aux champs, il empoignait bêche ou fourche « pour se faire les bras », retournait un carré de terre, rapidement et s'échappait en riant pour couper court aux remerciements.

Ils se placèrent l'un près de l'autre, dans le pré.

Leurs râteaux de bois, maniés alertement, retournaient l'herbe jonchant le sol. Une

poussière fine et dorée les enveloppait d'un nuage parfumé. De temps en temps, ils s'arrêtaient pour regarder un nid de souris blotti dans le foin. Puis ils reprenaient leur marche rythmée en balançant leur charge d'un mouvement égal.

Le père Cam était désolé. Depuis deux jours son cheval n'était pas bien. Ça l'avait pris drôlement, un matin. La bête soufflait sans arrêt. Il avait été impossible de l'atteler. Depuis, son état s'était aggravé.

Le vétérinaire, consulté, n'avait pu se prononcer. Les remèdes qu'il avait préconisés s'étaient révélés inopérants. Maintenant, la pauvre bête, étendue dans l'écurie, râlait, et le vieux qui l'avait veillée deux nuits, avait les larmes aux yeux :

« Un si beau cheval, qu'on aurait bien vendu à l'armée! » Quand la malchance s'en mêlait!...

De temps en temps, la mère Cam apparaissait furtivement à la porte de l'écurie, avançant d'un pas et questionnait anxieusement :

(A suivre.)

Notre roman-feuilleton

L'APPEL DES FLOTS

par Alain Le Bellec

(Suite)

Bretons de Paris
et de
l'Île-de-France

Venez à la
PAROISSE
BRETONNE

Réunions mensuelles
Bulletin paroissial
13, rue Philippe-de-Girard
PARIS

Skol-Vrezhoneg

Leçons particulières
à domicile
par
Professeurs diplômés

Écrivez à "EMLED"
qui transmettra

LIBRAIRIE DE BRETAGNE

17, Quai Chateaubriand, RENNES

Tous les livres Bretons et sur la Bretagne

Envoyez-nous votre pétition



Aujourd'hui même !

Cours gratuits aux Membres de Y. A. B.

COMÉDIE -- MISE EN SCÈNE
SOLFÈGE -- CHANT

Danses Bretonnes
par
Professeurs Bretons

THÉÂTRE BRETON

Troupe d'Adultes
et Troupe enfantine.

« YAOUANKIZ ARZEL BREIZHAT »
6, Cité de la Chapelle, PARIS-18^e

Nos Pages publicité

sont à votre service

APPRENEZ LE BRETON !

Cours par correspondance

Préparation aux "TREC'H MEUR" et "TREC'H KENTAN"

M^{me} GOURLAOUEN

30, rue de la Corderie — Douarnenez

BREIZ NEVEZ
(La plus grande Bretagne)

Bulletin mensuel
des colonies bretonnes
de l'Aquitaine et du
reste de la France

Directeur : F. MEVELLEC
Rédaction : 22, rue Duhamel
C. C. 816-99 RENNES

Lisez...
BREIZ NEVEZ

N'oubliez
pas
notre :

KENSKOAZELL

Lisez bien
notre
page 16

Artistes de Paris ! lisez...

La REVUE des SPECTACLES

Un luxe de détails professionnels sous une jolie présentation

62, rue La Rochefoucauld - PARIS

Lisez...

KAD

Cahiers de philosophie
Celtique

12, rue Oberthur - RENNES

marie droüart

CONSEIL JURIDIQUE

"Claude Cottage"

Rue du Père-Bourdon, RENNES (Ille-et-Vilaine)